Frédéric Bazille
(1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme

Niveau 5, salle d'exposition temporaire
Du 15 novembre 2016 au 5 mars 2017
Musée d'Orsay
1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris

Service de communication
Chef du service : Amélie Hardivillier
Service de presse
Marie Dussaussoy
Téléphone : 01 40 49 49 96
Courriel : marie.dussaussoy@musee-orsay.fr
Coralie David
Téléphone : 01 40 49 49 20
Courriel : coralie.david@musee-orsay.fr
presse@musee-orsay.fr

Sommaire

01. Communiqué de presse	5
02. Press release	7
03. Parcours de l'exposition	9
04. Chronologie	34
05. Citations et poèmes	38
06. Liste des œuvres présentées	40
07. Publications	56
08. Autour de l'exposition	57
09. Visuels disponibles pour la presse	60
10. Mécène de l’exposition	63
11. Partenaires Media	64
12. Informations pratiques	68

01. Communiqué de presse

Frédéric Bazille, *Scène d'été*, Cambridge, Harvard Art Museums / Fogg Art Museum Photo: Harvard Art Museums, © President and Fellows of Harvard College.

Frédéric Bazille
(1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme

Niveau 5, espace d'exposition temporaire
15 novembre 2016 – 5 mars 2017

Cette exposition est organisée par le musée d'Orsay, le musée Fabre de Montpellier et la National Gallery of Art de Washington.

Comment regarder l'œuvre de Frédéric Bazille, peintre né en 1841 à Montpellier, et mort au combat en 1870 lors de la guerre franco-prussienne, quelques jours avant son vingt-neuvième anniversaire ? Fils de la bourgeoisie protestante montpelliéraine, jeune homme caricaturé comme indolent par son entourage, esprit éclairé et dandy, pianiste mélomane et amateur de spectacles, républicain tombé sur le champ de bataille, la personnalité de Bazille – accessible par l'abondante correspondance qu'il nous a laissée – ne peut être réduite à celle du dilettante compagnon de route et occasionnel soutien matériel des futurs impressionnistes. « Bazille était le mieux doué, le plus aimable dans tous les sens du mot », dira son ami Edmond Maître au lendemain de sa disparition.

Si ses premières toiles sont clairement celles d'un peintre en devenir, influencé par les maîtres du réalisme Courbet et Manet ou son ami Monet, l'artiste a néanmoins achevé de nombreux chefs-d'œuvre, dans lesquels s'affirme progressivement son génie singulier (*La réunion de famille, La vue de village*, *Scène d'été* etc.). Mue par des désirs parfois opposés – satisfaire une famille qui aurait préféré le voir suivre une autre carrière, se faire remarquer au Salon par des œuvres ambitieuses et modernes – l'œuvre de Bazille est bien « de jeunesse », riche de ses contradictions, où chaque tableau est un défi, un jalon, une victoire ou un échec. Le petit nombre de tableaux que compte l'œuvre de Bazille, une soixantaine tout au plus, nous permet d'être attentifs à la progression du jeune artiste vers l'expression toujours plus personnelle de son « tempérament », selon les mots de l'époque. « J'espère bien, disait-il, si je fais jamais quelque chose, avoir le mérite de ne copier personne ».

Organisée de façon thématique et chronologique à la fois, l'exposition mêle les œuvres de Bazille à celles d'autres artistes de son temps, comme Delacroix, Courbet, Manet, Monet, Renoir, Fantin-Latour, Guigou, Scholderer ou encore Cézanne. Ces confrontations replacent son travail au cœur des grandes problématiques de la peinture d'avant-garde des années 1860 (la vie moderne, le renouvellement des genres traditionnels comme le portrait, le nu ou la nature morte, le plein air et la peinture claire etc.), auquel Bazille contribua largement, et mettent en relief la profonde originalité de son inspiration.
L'exposition est le fruit d'un partenariat entre les trois plus importantes collections d'œuvres de Bazille au monde, le Musée Fabre à Montpellier, le musée d'Orsay à Paris, et la National Gallery of Art de Washington (D.C.).
Partagée entre l'effervescente vie artistique parisienne l'hiver et la chaleur tranquille des étés montpelliérains, la courte carrière de Frédéric Bazille se devait d'être honorée par le musée d'Orsay, qui possède plusieurs de ses chefs-d'œuvre, comme la *Réunion de famille* ou *L'atelier de la rue de La Condamine*. Il s'agit de la première exposition Bazille organisée par un musée national français.

Elle est l'occasion pour le musée Fabre de fêter plus de dix ans d'acquisitions majeures. Depuis le don en 1898, par la famille de l'artiste, de *La Vue de village* et de la *Nature morte au héron*, le musée Fabre n'a cessé d'enrichir sa collection, qui est devenue aujourd'hui la plus importante au monde pour l'artiste (vingt-deux œuvres). Neuf peintures, dont certaines majeures, comme *La Macreuse*, *Petite italienne chanteuse des rues*, *Jeune homme nu couché sur l'herbe*, ou encore *Ruth et Booz*, dernier chef-d'œuvre laissé inachevé par Bazille, ont ainsi été acquises depuis le début des années 2000.
Une étape nord-américaine s'imposait également, compte-tenu de l'intérêt précoce et tout particulier manifesté par les amateurs américains pour ses peintures, et notamment de Chester Dale et Paul Mellon, grands donateurs de la National Gallery of Art de Washington.

La préparation de l'exposition a permis ces trois institutions de mettre en commun leurs connaissances et leurs recherches récentes, et de réaliser une campagne inédite et conjointe d'examens scientifiques des œuvres. Ces études ont permis de mieux comprendre la méthode de travail de Bazille, ses liens avec Claude Monet ou Auguste Renoir, avec qui l'artiste partageait aussi bien ses ateliers que ses modèles. L'imagerie scientifique a également révélé un nombre significatif de compositions sous-jacentes et permis de retrouver la trace d'œuvres jusque-là considérées comme disparues, chaînons manquants d'une œuvre rare.

Commissariat : Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre, Montpellier
Paul Perrin, conservateur au musée d'Orsay
Kimberly A. Jones, associate curator à la National Gallery of Art, Washington D.C.

Scénographie : Loretta Gaïtis

Après avoir été présentée au musée Fabre de Montpellier et au musée d'Orsay, la National Gallery of Art à Washington accueillera l'exposition du 9 avril au 9 juillet 2017.

Avec le généreux soutien de SEYDOUX & ASSOCIÉS Fine Art

Partenariats médias : Le Parisien, France 5 et France Culture

---

Autour de l'exposition

Publications
Catalogue de l'exposition, coédition Musée d'Orsay / Flammarion, 225 x 305 mm, relié, 250 ill., 334 pages, 45€
A(musée)z-vous ! avec Bazille, coédition Musée d'Orsay / Flammarion, à partir de 7 ans, 19,3 x 21,5 cm, 24 pages, 4,90€
Conférence inaugurale, mardi 22 novembre à 12h, présentation de l'exposition par les commissaires
Visites guidées, du 24 novembre au 22 décembre 2016, jeudis à 14h30 et du 10 janvier au 24 février 2017, mardis à 11h30 et 14h30, mercredis et vendredis à 11h30, jeudis à 11h30 et 19h
Visites-conférences spécifiques, *L'Année terrible*, jeudis 5, 12, 19 et 26 janv. 2017 à 14h30
Bazille et Monet, une fraternité artistique, samedis 7, 14, 21 et 28 janv. 2017 à 14h30
Visites en langue des signes, samedi 19 novembre à 14h30 et jeudi 8 décembre à 19h
Visites en famille, *En attendant la gloire*, pour les 8-12 ans, samedi 17 décembre à 15h et mardi 27 décembre à 15h
Ateliers pour enfants, *Sous le soleil exactement*, pour les 5-7 ans, du 19 novembre 2016 au 22 janvier 2017
Pour les 8-11 ans, du 20 novembre 2016 au 22 janvier 2017
Informations pratiques
Horaires : tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 18h, le jeudi jusqu'à 21h45.
Tarification / droit d'entrée à l'exposition et au musée : tarif unique : 12 € / tarif réduit : 9€ /gratuits pour les – de 26 ans résidants ou ressortissants de l'un des pays de l'Union européenne
Accès : entrée par le parvis, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris
Informations et standard : www.musee-orsay.fr - +33 (0)1 40 49 48 14

Service de communication Amélie Hardivillier, chef du service de la communication
Contacts pôle presse Marie Dussaussoy : 01 40 49 49 96 – marie.dussaussoy@musee-orsay.fr
Coralie David : 01 40 49 49 20 – coralie.david@musee-orsay.fr

02. Press release

Frédéric Bazille
(1841-1870)
The youth of Impressionism

Level 5, temporary exhibition area
15 November 2016 – 5 March 2017

Frédéric Bazille, Summer Scene, detail, 1869-1870, Cambridge, Harvard Art Museums/Fogg Art Museum Photo: Harvard Art Museums, © President and Fellows of Harvard College.

This exhibition has been organised by the Musée d'Orsay in conjunction with the Musée Fabre in Montpellier and National Gallery of Art, Washington.

How should we view the work of Frédéric Bazille, an artist born in Montpellier in 1841 and killed in action in 1870 during the Franco-Prussian war, just a few days before his 29th birthday? Born into a bourgeois Protestant family in Montpellier, he was depicted as indolent by his family circle. A dandy with a sharp intellect, a pianist and music lover with a fondness for theatre, a Republican who fell on the battlefield: Bazille's personality, which is revealed through the abundant correspondence he left behind, cannot be reduced to that of a mere dilettante, companion and sometimes benefactor to the future impressionists. "Bazille was the most gifted and the most pleasant in every sense of the word", said his friend Edmond Maître after his death.

Although his first paintings are clearly those of a developing artist influenced by the Masters of Realism Courbet and Manet and by his friend Monet, he nonetheless produced a number of masterpieces in which he gradually asserted his unique talent (*Family Reunion, View of the Village, Summer Scene,* etc.). Inspired by sometimes contradictory desires (satisfying a family who would have preferred him to follow another path, standing out at the Paris art Salon for ambitious, modern works of art) Bazille's work is indeed "youthful" with all the associated contradictions, and each painting is a challenge, a milestone, a victory or a failure. The small number of paintings which form Bazille's body of work (around sixty at the most) allows us to perceive the young artist's progression towards an ever more personal expression of his "temperament", in the words of the time. "I hope", he said "that if I ever achieve anything, I will have had the merit of having copied nobody".

The exhibition is organised both thematically and chronologically, juxtaposing the works of Bazille with those of other artists of his time such as Delacroix, Courbet, Manet, Monet, Renoir, Fantin-Latour, Guigou, Scholderer and Cézanne. These astute correlations place his work in the context of the great issues addressed by avant-garde painting in the 1860s (modern life, the renewal of traditional genres such as portraiture, the nude and still life, outdoor painting and *peinture claire*, an impressionistic technique for expressing light) to which Bazille contributed fully, and highlight the great originality of his inspiration.
This exhibition is the result of a partnership between the world's three largest collections of Bazille's work: the Musée Fabre in Montpellier, the Musée d'Orsay in Paris and the National Gallery of Art in Washington, D.C.
It is fitting that Frédéric Bazille's short career, shared between the exuberance of Parisian artistic life in winter and the tranquil heat of summer in Montpellier, be honoured by the Musée d'Orsay, which owns several of his masterpieces including *Family reunion* and *Studio in the Rue de La Condamine*. This is the first exhibition devoted to Bazille to be organised by a French national museum.

It is an opportunity for the Musée Fabre to celebrate 10 years of major acquisitions. Ever since the artist's family donated *View of the Village* and *Still Life with Heron* in 1898, the Musée Fabre has continued to add to its collection, making it the world's largest with 22 of Bazille's works. Since the early 2000s they have acquired nine paintings, some of major significance such as *The Scoter*, *Little Italian Street Singer*, *Young Nude Man Lying on the Grass* and *Ruth and Boaz*, Bazille's last, unfinished masterpiece.
A north-American tour was also essential in view of the strong early interest shown in his paintings by American art lovers, particularly Chester Dale and Paul Mellon, two major donors to Washington's National Gallery of Art.

Preparing the exhibition gave to three organisations the chance to pool recent knowledge and research and to undertake a unique joint operation to scientifically examine the works of art. This research has helped to gain greater understanding of Bazille's working methods and his links with Claude Monet and Auguste Renoir, with whom the artist shared both a studio and models. Scientific imaging has also revealed a significant number of underlying compositions, making it possible to trace works which had previously been considered lost and which are the missing links in a unique body of work.

Curators: **Michel Hilaire**, General Heritage Curator and Director of the Musée Fabre, Montpellier
Paul Perrin, Curator at the Musée d'Orsay
Kimberly A. Jones, Associate Curator at the National Gallery of Art, Washington D.C.

Exhibit design: Loretta Gaïtis

After the presentation at the Musée Fabre in Montpellier and at the Musée d'Orsay, the National Gallery of Art in Washington D.C. will present the exhibition from 9 April to 9 July 2017.

musée fabre Montpellier3M

NATIONAL GALLERY OF ART U.S.A.

With the generous support of SEYDOUX & ASSOCIÉS Fine Art

Media partners: Le Parisien, France 5 and France Culture

In connection with the exhibition

Publications
Exhibition catalogue, joint publication by Musée d'Orsay/Flammarion, 225 x 305 mm, bound, 250 ill., 334 p., €45
A(musée)z-vous ! avec Bazille, joint publication by Musée d'Orsay/Flammarion, from age 7, 19.3 x 21.5 cm, €4.90
Inaugural lecture, Tuesday 22 November at noon, presentation of the exhibition by the curators
Guided tours, from 24 November to 22 December 2016 on Thursdays at 2.30pm and from 10 January to 24 February 2017 on Tuesdays at 11.30am and 2.30pm, Wednesdays and Fridays at 11.30am and Thursdays at 11.30am and 7pm.
Specific guided tour, *L'Année terrible*, on Thursdays 5, 12, 19 and 26 January 2017 at 2.30pm
Bazille et Monet, une fraternité artistique, on Saturdays 7, 14, 21 and 28 January 2017 at 2.30pm
Sign language tours, Saturday 19 November at 2.30pm and Thursday 8 December at 7pm.
Family visits, *En attendant la gloire*, for 8 to 12 year olds, Saturday 17 Dec. at 3pm and Tuesday 27 Dec. at 3pm
Children's workshops, *Sous le soleil exactement*, for 5 to 7 year olds, from 19 November 2016 to 22 January 2017
For 8 to 11 year olds, from 20 November 2016 to 22 January 2017
Practical information
Opening times: daily, except Monday, from 9.30am to 6pm, Thursdays until 9.45pm.
Admission/museum and exhibition entrance ticket: full rate: €12/reduced rate: €9/free for European Union residents or nationals under the age of 26
Access: through the main entrance, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris
Information and switchboard: www.musee-orsay.fr - +33 (0)1 40 49 48 14

Communications Department Amélie Hardivillier, Head of Communications
Media contacts Marie Dussaussoy: +33 (0)1 40 49 49 96 – marie.dussaussoy@musee-orsay.fr
Coralie David: +33 (0)1 40 49 49 20 – coralie.david@musee-orsay.fr

03. Parcours de l’exposition

Cette exposition est organisée par le musée d’Orsay, le musée Fabre de Montpellier et la National Gallery of Art de Washington.

Commissariat général
Michel Hilaire

Commissaires
Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre, Montpellier
Paul Perrin, conservateur au musée d’Orsay
Kimberly A. Jones, associate curator à la National Gallery of Art, Washington D.C.

Scénographie
Loretta Gaïtis

Graphisme
Cyrille Lebrun

Éclairage
Philippe Collet

Frédéric Bazille (1841-1870)
Autoportrait à la palette, 1865
Huile sur toile, 108,9 x 71,1 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago, don sous conditions de M. et Mme Frank H. Woods en mémoire de Mme Edward Harris Brewer, inv. 1962.336
© Photo The Art Institute of Chicago

Frédéric Bazille (1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme

Les années 1860 furent sans doute parmi les plus décisives de l'histoire de l'art. Là, une poignée de tempéraments indépendants, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Degas, Cézanne, etc., ambitionnent de rénover la peinture et s'engagent dans des chemins jamais empruntés auparavant. Parmi eux, le Montpelliérain Frédéric Bazille. Si sa personnalité nous est bien connue grâce à l'abondante correspondance qu'il nous a laissée, son rôle dans la naissance de la « Nouvelle Peinture » (Duranty) a souvent été réduit à celle du dilettante compagnon de route et occasionnel soutien matériel des futurs impressionnistes. « Bazille était le mieux doué, le plus aimable dans tous les sens du mot », dira pourtant son ami Edmond Maître au lendemain de sa mort au combat en 1870.

Contrarié dans sa formation d'artiste par des études de médecine, Bazille réalise, en à peine sept ans de carrière, un nombre important de chefs-d'œuvre qui n'ont rien à envier à ceux de ses amis plus précoces. Mû par des désirs parfois contradictoires – satisfaire les attentes d'une famille bourgeoise, prendre part à la révolution artistique en cours –, Bazille est le fruit original d'un milieu protestant languedocien et d'un tempérament passionné. Son œuvre est bien « de jeunesse » – ambitieuse, inventive, idéaliste, révoltée –, chaque nouvelle toile est un défi, un échec ou une victoire. « J'espère bien, disait-il, si je fais jamais quelque chose, avoir au moins le mérite de ne copier personne ». La peinture de Bazille porte avec elle la puissante lumière des paysages de son Midi natal, mais aussi l'ombre de ses doutes et l'inertie de sa mélancolie.

Partagée entre l'effervescente vie artistique parisienne l'hiver et le farniente des étés languedociens, la courte vie de Frédéric Bazille se devait d'être enfin honorée par une rétrospective internationale. Cette exposition – la première organisée par un musée national français – est le résultat d'une collaboration entre le musée d'Orsay, le musée Fabre de Montpellier et la National Gallery of Art de Washington.

Frédéric Bazille (1841-1870)
*La Tireuse de cartes, v*ers 1869-1870
Huile sur toile, 61 x 46 cm
Collection particulière
© Private Collection / Bridgeman Images

DE MONTPELLIER À PARIS

Frédéric Bazille naît en 1841 à Montpellier, au sein d'une famille de la grande bourgeoisie protestante. Son père, maire adjoint de Montpellier et plus tard sénateur républicain de l'Hérault, est aussi président de la Société d'agriculture et une figure importante de la viticulture languedocienne. Fils aîné, Frédéric est destiné à la médecine. Il s'initie néanmoins au dessin dans l'atelier des sculpteurs Baussan père et fils.

À Montpellier, le jeune homme a la chance d'être mis au contact de grandes collections de peintures. Celle du musée Fabre, considérée comme l'une des plus belles de France, et celle de l'amateur Alfred Bruyas, exceptionnel ensemble de peintures modernes réunies depuis le début des années 1850. En voisin – l'hôtel Bruyas est tout proche de celui de la famille Bazille –, Frédéric visite ce musée privé et y contemple les derniers chefs-d'œuvre de Delacroix et Courbet.

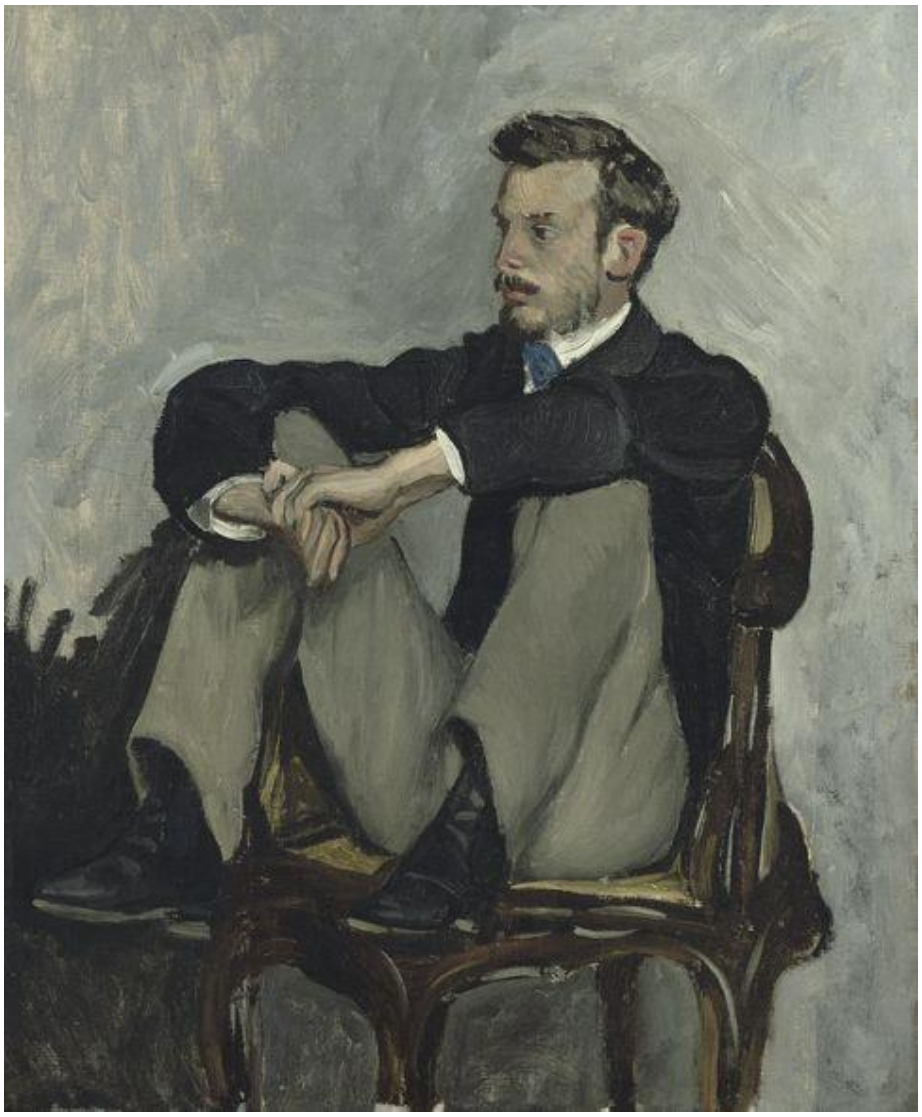
En 1862, à vingt ans, Bazille quitte Montpellier pour poursuivre ses études de médecine à Paris. À peine arrivé, il s'inscrit dans l'atelier du peintre suisse Charles Gleyre, où il fait la rencontre de Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley. En 1864, Bazille obtient de ses parents d'abandonner la médecine pour devenir artiste. Il quitte également l'atelier de Gleyre pour peindre désormais librement dans son propre atelier ou aux côtés de Monet.

Frédéric Bazille (1841-1870)
Paysage à Chailly, 1865
Huile sur toile, 81 x 100,3 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago, collection Charles H. et Mary F. S. Worcester, inv. 1973.64
© Photo The Art Institute of Chicago

SUR LE MOTIF

Au printemps 1863, animé par le désir de peindre sur le motif, Monet emmène Bazille et d'autres camarades de l'atelier Gleyre en forêt de Fontainebleau. À la manière des peintres de l'École de Barbizon qui s'étaient plu, avant eux, à se réfugier dans la forêt pour y peindre les beautés de la nature, ils transportent leur chevalet en extérieur pour y réaliser des études. Leur regard pourtant s'éloigne des visions panthéistes de leurs prédécesseurs Rousseau, Diaz ou Corot. Comme les photographes, ils cadrent abruptement le paysage et s'appliquent simplement à en dépeindre les couleurs, les contrastes. Aux côtés de Monet, plus précoce, Bazille forme son œil et sa main.

Les deux jeunes gens voyagent ensemble à plusieurs reprises, comme au printemps 1864 lorsqu'ils séjournent en Normandie, dans la famille de Monet au Havre ou à Honfleur, à la Ferme Saint-Siméon, lieu fréquenté également par Boudin ou Jongkind. En août 1865, Bazille rejoint Monet à Chailly afin de poser pour son immense Déjeuner sur l'herbe (Paris, musée d'Orsay). Il en profite pour peindre quelques paysages et représente aussi son ami, alité après un accident, dans L'Ambulance improvisée. Après ce séjour, Bazille prend symboliquement son indépendance vis-à-vis de Monet et délaisse les paysages du nord de la France pour explorer ceux de son Languedoc natal.



Frédéric Bazille (1841-1870)
*Pierre Auguste Renoir, v*ers 1868-1869
Huile sur toile, 61,2 x. 50 cm
Paris, musée d'Orsay, dépôt du musée national des Beaux-Arts d'Alger, inv. DL 1970 3
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

AMITIÉS D'ATELIER

Dès son arrivée à Paris, Bazille ne cesse de réclamer à ses parents un atelier pour travailler. Entre 1863 et 1870, l'artiste en aura occupé six. Trois d'entre eux donnent lieu à des vues d'intérieur qui sont autant d'autoportraits en creux, manifestes de cette nouvelle vie d'artiste que Bazille chérit. Le jeune peintre, qui bénéficie d'une rente versée par ses parents, se montre généreux avec ses amis avec lesquels il partage plusieurs de ses appartements.

En 1864, Bazille et Monet s'installent ensemble rue de Furstenberg ; en 1867, rue Visconti, c'est avec Renoir – et occasionnellement Monet et Sisley – que Bazille partage son logement. Dans l'atelier, les artistes et les amis de passage travaillent d'après des modèles féminins professionnels ou, quand l'argent manque, posent les uns pour les autres.

Au début de l'année 1868, Frédéric Bazille s'installe avec Renoir dans un atelier plus spacieux dans le quartier des Batignolles alors en pleine mutation, non loin du Café Guerbois où se réunit toute l'avant-garde réaliste : Fantin-Latour, Degas, Manet, mais aussi les écrivains Zola, Astruc ou Duranty. En réponse à l'Atelier aux Batignolles de Fantin-Latour (Paris, musée d'Orsay), Bazille peint en 1870 une vue de son atelier rue La Condamine dans laquelle évoluent ses amis. Peint par Manet au centre du tableau, Bazille est désormais une figure incontournable du groupe des « actualistes » comme les surnomme Zola.

Frédéric Bazille (1841-1870)
Nature morte au héron, 1867
Huile sur toile, 98 x 78 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 898.5.2
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

TROPHÉES DE CHASSE

Dans une lettre à sa mère de 1866 dans laquelle il lui demande de l'argent afin de pouvoir se payer des modèles vivants, Bazille écrit : « Ne me condamnez pas à la nature morte perpétuelle ! » La nature morte ne serait-elle qu'un genre pour artiste sans le sou ? Ce choix n'est pourtant pas uniquement motivé par des raisons financières. Les natures mortes permettent aux jeunes artistes de s'exercer facilement à l'art de la composition, au rendu des textures et des volumes. Le genre connaît également une vogue nouvelle sous le Second Empire, liée au développement du mécénat bourgeois.

C'est avec une nature morte, les Poissons, que Bazille fait sa première apparition au Salon en 1866. Dans cette œuvre sombre et appliquée se lit l'influence des maîtres hollandais ou flamands mais aussi celle de Manet. La belle Nature morte au héron témoigne du goût de l'artiste pour la chasse – qu'il pratique avec son père autour de Montpellier – et de l'ascendant exercé par les trophées de chasse peints par Oudry ou Chardin, dont le Second Empire redécouvre le lyrisme discret et l'élégante simplicité.

Loin de se limiter à une seule spécialité, Bazille et ses amis ambitionnent de rénover tous les genres, et réinterprètent la tradition pour mieux s'en affranchir.

BAZILLE ET LA MUSIQUE

Après la peinture, la musique est la seconde passion de Bazille. Tenant ses dispositions de sa mère, il pratique lui-même assidûment le piano, seul moyen d'écouter de la musique hors des concerts et principal divertissement de Bazille à Paris. « Il me tarde bien de voir arriver mon piano, je te prie de m'envoyer toute la musique que tu pourras, mes symphonies à quatre mains, les valses de Chopin, les sonates de Beethoven, la partition de Gluck [...]. Quand j'aurai de l'argent de reste je m'achèterai les romances sans paroles de Mendelssohn » (Bazille à sa mère, décembre 1863). Avec son ami Edmond Maître, Bazille se passionne ensuite pour Berlioz et les compositeurs allemands Schumann et Wagner, alors peu connus ou appréciés en France.

Amateur de spectacles, il fréquente aussi souvent que ses moyens le permettent les théâtres, les concerts du Conservatoire ou l'Opéra. Au Théâtre Lyrique, il admire Les Pêcheurs de perles de Bizet (1863), Les Troyens de Berlioz (1863) ou encore Rienzi de Wagner (1869) : « l'œuvre de jeunesse d'un homme de génie ». Si en peinture Bazille fait le choix d'une modernité réaliste où l'expression des sentiments n'a pas sa place, ses goûts musicaux témoignent au contraire d'un tempérament romantique et passionné.

« Une jeune fille joue du piano
et un jeune homme l'écoute » - table tactile

En 1866, pour sa première participation au Salon officiel, Bazille se lance dans la réalisation d'une grande toile (1,50 x 2m) dont le sujet lui est particulièrement cher : « une jeune fille joue du piano et un jeune homme l'écoute ». Ce tableau, refusé par le jury du Salon et jusqu'à aujourd'hui réputé perdu ou détruit, a été retrouvé « sous » une composition plus tardive grâce à la technique de la radiographie. Le dispositif numérique tactile présent dans cette salle permet de partir à la découverte de ce « chaînon manquant » de l'œuvre de Bazille.

Avec l'aide du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), des laboratoires de la National Gallery of Art à Washington et d'autres musées américains, plusieurs œuvres ont ainsi pu être radiographiées et une dizaine d'autres compositions perdues ont été redécouvertes. Bazille, non satisfait de son travail ou en proie à des difficultés financières, réemployait en effet régulièrement des toiles déjà utilisées pour peindre de nouveaux tableaux.

Frédéric Bazille (1841-1870)
Les Remparts d'Aigues-Mortes, du côté du couchant, 1867
Huile sur toile, 60 x 100 cm
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon, inv. 1985.64.1
© Courtesy National Gallery of Art, Washington, NGA Images

AIGUES-MORTES

Au début de l'été 1866, Bazille manifeste le désir de se rendre à Aigues-Mortes, cité médiévale d'où Saint Louis partit pour la croisade et haut lieu du souvenir protestant. Gaston Bazille met en garde son fils sur les fièvres et l'insalubrité des lieux durant la « grosse chaleur d'août » et ajoute : « Je n'ai jamais vu de peinture représentant Aigues-Mortes. » À la fin du mois de mai 1867, l'artiste s'y rend enfin : « Aujourd'hui il fait très beau temps et je vais partir tout à l'heure. J'ai commencé trois ou quatre paysages des environs d'Aigues-Mortes. Sur ma grande toile, je vais faire les murs de la ville se reflétant dans l'étang au coucher du soleil. Ce tableau sera fort simple et ne devrait pas être long à faire. »

De cette campagne de peinture, Bazille ramène de nombreux croquis et trois tableaux. L'artiste a assimilé la leçon technique de Monet, et peint désormais avec assurance, en plein air, au milieu de la lagune camarguaise. L'austère majesté du site, la rigueur géométrique des remparts, l'atmosphère à la fois lumineuse et mélancolique trouvent un formidable écho chez Bazille. Seul, loin des sites déjà trop fréquentés d'Île-de-France ou de Normandie, c'est au cœur de son pays que Bazille trouve l'expression de son tempérament.

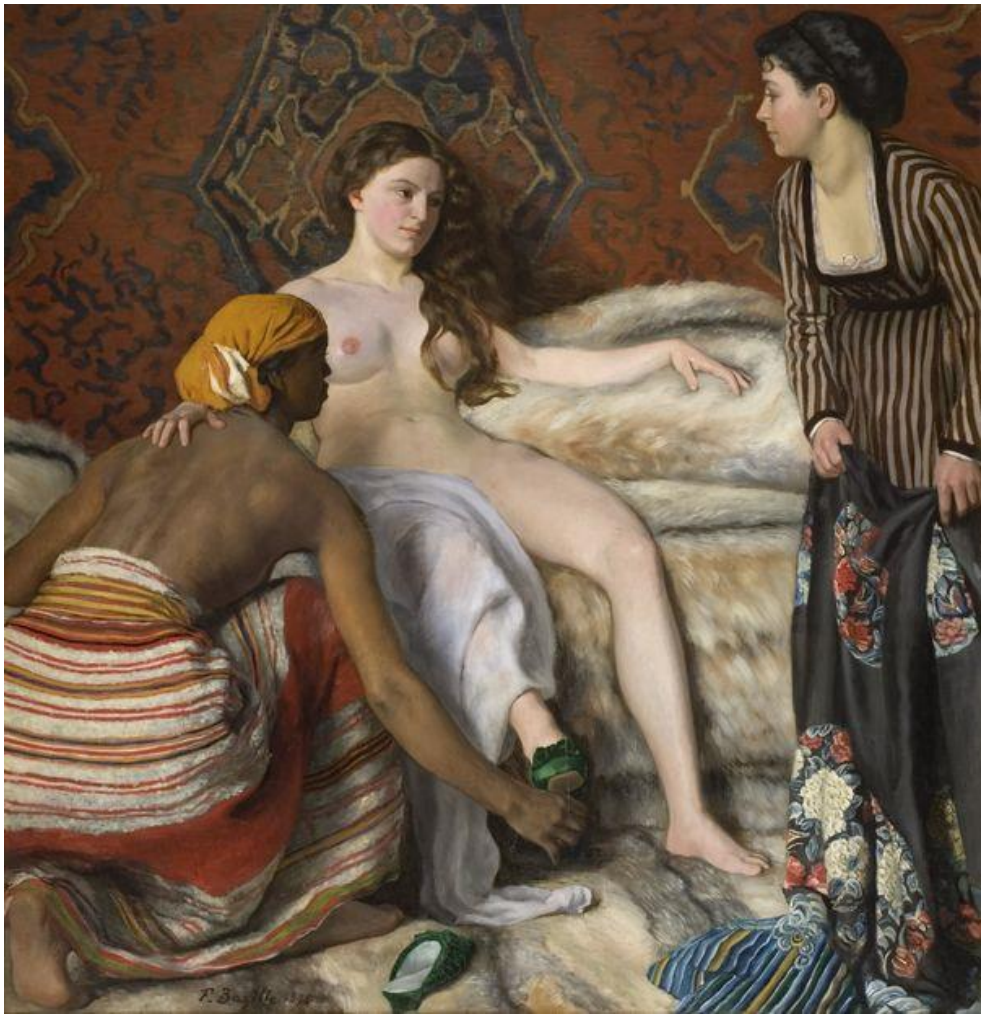
Frédéric Bazille (1841-1870)
Scène d'été, dit aussi Les Baigneurs, printemps 1869 – début de l'hiver 1870
Huile sur toile, 160 x 160,7 cm
Cambridge, Harvard Art Museums/Fogg Art Museum, don de M. et Mme F. Meynier de Salinelles, inv. 1937.78, Photo: Harvard Art Museums, © President and Fellows of Harvard College

« PEINDRE DES FIGURES AU SOLEIL »

Ayant sans doute à l'esprit La Rencontre de Courbet (Montpellier, musée Fabre), de la collection Bruyas, Bazille pense très tôt à « peindre des figures au soleil », comme il l'écrit en décembre 1863. Entre le portrait et la scène de genre, ce nouveau sujet résolument moderne occupe également les esprits de Monet, Renoir ou Berthe Morisot, qui se mettent au défi d'intégrer des figures modernes dans des paysages peints sur le motif.

C'est ce que fait Bazille dès 1864 avec La Robe rose, qui représente aussi pour la première fois le domaine familial de Méric. Chaque été, c'est là qu'il peint ses œuvres les plus ambitieuses destinées au prochain Salon, comme La Réunion de famille ou encore la Vue de village, qui, selon Berthe Morisot, accomplissent le vœu de toute cette génération, « mettre une figure en plein air ». En effet, au cours de la décennie, l'exercice technique est devenu le projet emblématique de la nouvelle école.

Alors que Monet échoue à présenter ses tableaux au Salon, ceux de Bazille y sont régulièrement admis : « Des pays du Midi, chaque printemps, revient M. Bazille avec des tableaux d'été […] qui sont pleins de verdure, de soleil et de carrure simple », écrit Duranty en 1870. Astruc reconnaît également à Bazille un rôle fondamental dans cette conquête de « la plénitude étonnante de la lumière, l'impression particulière du plein air, la puissance du jour ».



Frédéric Bazille (1841-1870)
La Toilette, 1870
Huile sur toile, 130 x 128 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 18.1.2
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

LE NU MODERNE

Le nu académique domine largement les cimaises du Salon pendant les années 1860 ; s'y côtoient le corps de Vénus moins pudique qu'il n'y paraît ou de virils héros aux muscles gonflés. Compatriote montpelliérain de Bazille, Alexandre Cabanel triomphe précisément avec ses nus conformes aux fantasmes de la bourgeoisie. Mais à la suite de Courbet, qui ouvre la voie à la représentation du nu réaliste avec ses Baigneuses (Montpellier, musée Fabre) et ses Lutteurs (Budapest, musée des Beaux-Arts), quelques artistes dépeignent le corps dans sa vérité, quitte à déplaire et à être refusés au Salon.

Bazille s'affirme comme peintre du corps masculin, sujet largement délaissé par ses confrères. Dans le fil de ses recherches sur la figure en plein air, l'artiste peint Le Pêcheur à l'épervier en pendant à Vue de village pour le Salon de 1869, puis, l'été suivant, Scène d'été. Après les scènes familiales de Méric, Bazille s'éloigne progressivement de la maison pour s'enfoncer dans la nature des bords du Lez, où il dispose, en plein air, ces corps athlétiques et lumineux. Audacieuses, ces peintures comptent parmi les plus originales de l'œuvre de Bazille – certains y ont lu l'expression d'un désir homosexuel sublimé – et préfigurent l'intérêt de Cézanne pour le même thème. Par contraste, le nu féminin de La Toilette apparaît plutôt comme un hommage à l'orientalisme à Delacroix et à l'érotisme de Manet.

Frédéric Bazille (1841-1870)
*Jeune femme aux pivoines, p*rintemps 1870
Huile sur toile, 60 x 75 cm
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon, inv. 1983.1.6
© Courtesy National Gallery of Art, Washington, NGA Images

FLEURS

La peinture de fleurs connaît un grand renouveau sous le Second Empire. Courbet, Manet, Fantin-Latour, Monet, Renoir s'adonnent avec plaisir à ce genre commercial et bourgeois. Le sujet ne laisse pas indifférent Bazille, qui a pu étudier de nombreuses essences au jardin des plantes de Montpellier qui jouxte la faculté de médecine et surtout dans la serre de la propriété de Méric. Dans ces tableaux peints pour le Salon (Etude de fleurs) ou pour son entourage (Vase de fleurs sur une console), Bazille et ses amis puisent dans les modèles anciens mais se moquent de la symbolique des fleurs et des leçons de morale traditionnellement associées au genre. Subsiste le plaisir de l'étude d'après nature et des audacieuses associations de couleurs permises par ces joyeux bouquets.

Avec les deux versions de la Jeune femme aux pivoines, dont les fleurs et la domestique noire évoquent certains tableaux de Manet, Bazille réunit la nature morte et la peinture de figure. Peintes pendant le printemps 1870, avant le dernier retour de l'artiste à Montpellier, ces toiles étonnent par leurs différences mais aussi par la grande maîtrise des moyens à laquelle est désormais parvenu Bazille. S'y retrouve la prédilection de Bazille pour les calmes figures absorbées dans leur activité ou au contraire n'ayant pas peur de nous fixer droit dans les yeux.

Frédéric Bazille (1841-1870)
Ruth et Booz, 1870
Huile sur toile, 138 x 202 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 2004.13.1
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

BAZILLE, « PEINTRE D'HISTOIRE » ?

En mai 1870, Bazille quitte Paris et son nouvel atelier de la rue des Beaux-Arts pour Montpellier, où il passe son dernier été. Déçu par la réception contrastée de son chef-d'œuvre, la Scène d'été, au dernier Salon, l'artiste s'isole à Méric. Il y peint deux nouveaux tableaux, Paysage au bord du Lez et Ruth et Booz. De même format, ils sont peut-être conçus en pendants. Bazille atteint la majesté classique des paysages de Poussin et de Corot avec le Paysage au bord du Lez – désigné comme une « églogue » dans sa correspondance –, expression de la solitude de l'artiste et de « la chaleur [qui] fait tout évaporer et règne tranquille et seule ». Avec Ruth et Booz, Bazille s'éloigne de façon inédite de l'exigence lumineuse et réaliste en tirant son sujet de la Bible et du lyrisme mystique d'un poème de Victor Hugo. L'introduction de la nuit et de l'histoire dans son art s'accompagne d'une évolution vers une manière plus synthétique qui témoigne peut-être de l'ascendant exercé par Puvis de Chavannes.

Ce dernier tableau est laissé inachevé lorsqu'en août 1870 Bazille – vraisemblablement insatisfait – pose ses pinceaux et décide de s'engager dans le conflit franco-prussien. Sur son acte d'engagement volontaire du 16 août 1870, le jeune homme déclare : « Le Sieur Bazille Jean Frédéric âgé de 28 ans révolus, exerçant la profession de peintre d'histoire […]. »

Costume de zouave de Frédéric Bazille porté le jour de sa mort à Beaune-la-Rolande le 28 novembre 1870
Création en 1830 par le commandant Duvivier (forme définitive adoptée en 1864)
Drap bleu marine et ganses rouges
Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1954, inv. 54.6.2
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

« LA GLOIRE DE FRÉDÉRIC BAZILLE COMMENCE À PEINE »

Le 16 août 1870, contre toute attente, Bazille s'engage dans un régiment de zouaves. Réel élan patriotique ou geste suicidaire ? Volonté de prouver à ses proches – et à lui-même – sa valeur, ou « divertissement » ? Bazille semble se saisir de l'opportunité de cette aventure militaire pour résoudre une crise personnelle, dont ses derniers tableaux portent la trace. Après quelques semaines passées en Algérie, le jeune homme rentre en France où il est envoyé au combat avec son régiment, à Besançon puis près d'Orléans, à Beaune-la-Rolande. Il y trouve la mort lors de son premier assaut le 28 novembre. Au même moment, Renoir est appelé dans un régiment de chasseurs, Monet s'enfuit avec sa famille à Londres, Cézanne se cache à l'Estaque. Plus tard, Degas et Manet s'engagent à Paris dans la garde nationale.

En 1874, a lieu la première exposition du groupe impressionniste à Paris ; aucune œuvre de Bazille n'y est présentée. Le drame de 1870 a emporté la vie de Frédéric Bazille et tourné la page d'un moment à nul autre pareil dans l'histoire de l'art, la jeunesse de l'impressionnisme.

BAZILLE DESSINATEUR

Initié au dessin dans l'atelier de Baussan à Montpellier puis de Charles Gleyre à Paris, Bazille pratique surtout le crayon noir et la mine de plomb. Bazille dessine peu, mais croque dans ses carnets les paysages de Méric, d'Aigues-Mortes, le visage de ses proches ou des éléments de son quotidien. L'artiste encadre souvent ses croquis d'une bordure rectangulaire qui matérialise la limite future du tableau. Bazille pense avant tout en peintre. L'artiste prépare ses grandes peintures de Salon par quelques croquis dans lesquels il réfléchit aux grandes lignes de la composition et à la disposition des figures dans l'espace (Réunion de famille, Scène d'été). Certains détails (visages, mains) sont préparés par des études spécifiques. La composition dessinée est ensuite mise au carreau pour être reportée, agrandie, sur la toile (La Robe rose). La courte carrière de Bazille ne lui aura pas permis de laisser une abondant œuvre dessiné. Hormis deux albums donnés par son frère au Louvre en 1921, on ne lui connaît qu'une dizaine de feuilles.

04. Chronologie

Le 6 décembre **1841**, à Montpellier, naît Frédéric Bazille. Son père, Gaston Bazille, est agronome et viticulteur. Président de la Société d'Agriculture de l'Hérault, il devient adjoint au maire de Montpellier en 1867. Sa mère, Camille Vialars est issue d'une famille de négociants et propriétaires terriens. Le frère cadet de Frédéric, Marc, naît en **1845**.

En **1859**, diplômé du baccalauréat ès sciences, Bazille s'inscrit à la faculté de Médecine et fréquente l'atelier du sculpteur Baussan pour y apprendre le dessin. En novembre **1862**, Frédéric quitte Montpellier pour poursuivre ses études à Paris. L'artiste vit rue Jacob puis rue de Seine. Il s'inscrit dans l'atelier du peintre suisse Gleyre, recommandé par des parents artistes.

Il y rencontre Alfred Sisley, puis, au début de l'année **1863**, Auguste Renoir et Claude Monet. En février, il joue dans une pièce de théâtre donnée par les élèves de l'atelier, *La Tour de Nesle* (A. Dumas). Bazille copie Rubens au Louvre et part peindre sur le motif avec Monet en forêt de Fontainebleau au printemps. Comme tous les ans, Bazille passe son été à Montpellier - au domaine de Méric - et rentre à Paris pendant l'automne. A Paris, Bazille fréquente le salon de parents montpelliérains comme les Mamignard et surtout les Lejosne, proches de l'avant-garde, qui lui font rencontrer Manet.
En janvier **1864,** Bazille loue son 1er atelier, rue de Vaugirard, qu'il partage avec un autre peintre montpelliérain, Émile Villa. Bazille visite à plusieurs reprises l'exposition de la vente d'atelier de Delacroix. En juin, il voyage en Normandie aux côtés de Monet. A son retour, il échoue à ses examens et réussit à convaincre ses parents d'abandonner la médecine pour la peinture. Bazille quitte l'atelier Gleyre. Il peint alors ses premiers grands tableaux, le *Nu couché* et *La Robe rose*.

En **1865,** Bazille s'installe avec Monet au 6 rue de Furstenberg, quelques étages au-dessus de l'atelier qu'avait occupé Delacroix. Passionné d'Opéra et de théâtre, Bazille rédige avec un ami librettiste, Edouard Blau, une pièce intitulée *Le Fils de Don César*. A l'Opéra, il assiste à une représentation de l'*Africaine* de Meyerbeer, qui le bouleverse. En août, il rejoint Monet à Chailly pour qui il a promis de venir poser. Rentré à Paris, Bazille fait la connaissance d'Edmond Maître, fils de la bourgeoisie bordelaise, qui devient son meilleur ami. Bazille et Monet reçoivent la visite de Gustave Courbet, qui les encourage.

En janvier **1866,** Bazille et Monet quittent la rue de Furstenberg et Frédéric s'installe seul rue Godot-de-Mauroy. Il présente pour la première fois deux toiles au Salon, une *Jeune fille au piano* (refusée) et une nature morte de *Poissons* (acceptée). Nouveau déménagement en été, Bazille s'installe rue Visconti avec Renoir. Monet y loge occasionnellement. Bazille, Renoir et Sisley y peignent côte à côte.

En **1867**, ses deux envois (*La Terrasse de Méric*, *Edmond Maître*) sont refusés au Salon. Bazille et ses amis demandent un Salon des refusés et imaginent une manifestation indépendante pour exposer librement, préfiguration des futures expositions impressionnistes. Bazille achète à Monet ses *Femmes au jardin*. Il visite l'Exposition universelle et la rétrospective Ingres à l'École des beaux-arts mais ne reste pas à Paris pour voir les expositions de Courbet et Manet. Au printemps, il se rend à Aigues-Mortes où il peint des paysages. Pendant l'été, il commence la *Réunion de famille*. Maître vient passer une semaine à Méric puis les deux amis partent pour Bordeaux.

En janvier **1868,** Bazille s'installe avec Renoir dans un atelier plus spacieux rue La Condamine, dans le quartier des Batignolles, près de Manet et du Café Guerbois. En avril, il devient le parrain du premier fils de Monet, Jean. En mai, au Salon, sont présentées ses deux toiles : la *Réunion de famille* et les *Pots de fleurs*, qui retiennent l'attention de Zola ou Castagnary. Pendant l'été, à Méric, Bazille peint la *Vue de village* et son pendant, le *Pêcheur à l'épervier*. Monet, dans une situation matérielle critique, harcèle Bazille de lettres pour lui demander de l'aide. La relation entre les deux amis se tend.

Au début de l'année **1869**, Bazille participe à une représentation amateur du *Ruy Blas* (Victor Hugo) chez les Lejosne. Il suit les ventes à l'hôtel Drouot et commence à conseiller son cousin Louis Bazille qui se constitue une collection. Le 6 avril, il assiste à la première parisienne du *Rienzi* de Wagner. Fin mai, la *Vue de village* de Bazille est reçue au Salon. Il a été défendu par le montpelliérain Alexandre Cabanel, membre du jury, dont il déteste pourtant le travail. Pendant l'été, Bazille se concentre sur la *Scène d'été*, dont il peint le pendant, *La Toilette,* pendant l'hiver.

En **1870,** Bazille retourne vivre rive-gauche, près de Maître ; il s'installe seul rue des Beaux-Arts, dans l'immeuble où Fantin-Latour a son atelier. Bazille y peint les deux versions de la *Jeune femme aux pivoines*. *La Toilette* est refusée au Salon mais la *Scène d'été* est acceptée. L'œuvre suscite aussi bien des éloges que des critiques. Bazille refuse à son père que ses tableaux soient présentés à une exposition à Montpellier, jugeant cela sans intérêt. L'artiste retourne dès le mois de mai à Montpellier. Le 16 août, Bazille s'engage, contre la volonté de ses proches, dans le conflit franco-prussien, dans un régiment de zouave. Il est tué à Beaune-la-Rolande le 28 novembre.

Pierre Auguste Renoir (1841-1919)
Frédéric Bazille, 1867
Huile sur toile, 105 x 73,5 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. D 2006.3.5, dépôt du musée d'Orsay, Paris, legs de Marc Bazille, 1924, inv. RF 2448

Bazille redécouvert

1874 : Aucune œuvre de Bazille n'est visible à la première exposition du groupe « impressionniste ».

1876 : Le *Portrait de Bazille peignant le héron* par Renoir est prêté par Manet à la seconde exposition impressionniste, en hommage à son ami.

1884 : Un monument funéraire est élevé sur la tombe de Bazille au cimetière protestant de Montpellier.

1898 : La mère de Bazille fait don de deux tableaux de son fils au musée Fabre.

1900 : Le critique et historien Roger Marx découvre Bazille et inclut deux de ses tableaux dans sa grande exposition d'art français organisée pour l'Exposition universelle à Paris.

1905 : Marc Bazille fait don de la *Réunion de famille* à l'Etat.

1910 : Le Salon d'Automne organise la première rétrospective Bazille ; Monet visite l'exposition.

1932 : Gaston Poulain publie la première monographie de référence sur le peintre, *Frédéric Bazille et ses amis*. Pour la première fois sont cités des extraits de sa riche correspondance.

1937 : La petite nièce de Bazille fait don de la *Scène d'été* au musée d'Harvard.

1941 : Une première rétrospective Bazille est organisée au musée Fabre pour le centenaire de sa naissance.

1950 : La galerie Wildenstein à Paris lui consacre également une exposition.

1952 : François Daulte publie le premier catalogue raisonné de l'œuvre de Bazille.

Années 1960 : Le grand industriel et collectionneur américain Paul Mellon achète plusieurs tableaux de Bazille (bientôt légués à la National Gallery of Art de Washington), comme les musées de Minneapolis et Chicago.

1978 : Première exposition Bazille hors de France, à l'Art Institute of Chicago.

05. Citations et poèmes

INTRODUCTION

« Le sujet importe peu, pourvu que ce que j'ai fait soit intéressant au point de vue peinture. J'ai choisi l'époque moderne, parce que c'est celle que je comprends la mieux, que je trouve vivante pour des gens vivants […]. »

(Bazille, lettre à ses parents, mars 1866)

SUR LE MOTIF

« Je suis allé passer huit jours au petit village de Chailly près de la forêt de Fontainebleau. J'étais avec mon ami Monet, du Havre, qui est assez fort en paysages, il m'a donné des conseils qui m'ont beaucoup aidé. »

(Bazille, lettre à sa mère, 22 avril 1863)

AMITIES D'ATELIER

« Monet m'est tombé du ciel avec une collection de toiles magnifiques qui vont avoir le plus grand succès de l'Exposition. […] Avec Renoir, voilà deux peintres besogneux que je loge. »

(Bazille, lettre à sa mère, début mars 1867)

« J'ai repris mon train de vie habituel, quand le jour baisse, je descends au boulevard, je reste une heure au café à lire les journaux et je dîne et passe la soirée chez Maître, rue Jacob. À minuit, je remonte aux Batignolles et je suis couché à minuit et demi. »

(Bazille, lettre à son père, vers le 10 décembre 1868)

BAZILLE, « PEINTRE D'HISTOIRE » ?

« Je suis absolument seul à la campagne. Mes cousines et mon frère sont aux eaux, mon père et ma mère habitent la ville. Cette solitude me plaît infiniment ; elle me fait beaucoup travailler, et beaucoup lire. J'ai fini à peu près un grand paysage (églogue), une étude de jeune homme nu, Ruth et Booz sont à moitié chemin […]. Tout cela n'est peut-être guère intéressant […] mais enfin je sors par instants de l'exaspération où me jettent les Bonaparte et les Bismarck. »

(Bazille, lettre à Edmond Maître, 2 août 1870)

[Texte poème Victor Hugo]

Booz s'était couché de fatigue accablé ;
Il avait tout le jour travaillé dans son aire ;
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire ;
Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé.
[…]
Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une Moabite,
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,
Quand viendrait du réveil la lumière subite.
[…]
Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,
Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

(Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*, 1859)

BAZILLE DESSINATEUR

« Il appartient […], non comme un débutant doué, mais comme un initiateur et comme un maître, à l'histoire de cette renaissance de la peinture française qui rétablit l'accord entre l'homme, la nature et la lumière. […] Il porte dans son âme et dans son art, mêlées à son délicieux charme et à son audace de peintre, une sorte de qualité sévère, une fierté de jeunesse retenue qu'il tient peut-être de ses origines protestantes.»

(Henri Focillon, *La Peinture au XIX^e^ siècle, t. 2, du réalisme à nos jours*, 1928)

06. Liste des œuvres présentées

L'exposition est 112 œuvres au total dont 65 de Bazille (y compris les 5 lettres).
84 peintures (dont 47 de Bazille), 18 dessins, 5 photos, 4 sculptures et 1 relique (veste de zouave, portefeuille, képi, ceinture portés par Bazille le jour de sa mort)

De Montpellier à Paris

Frédéric Bazille (Montpellier, 1841 – Beaune-la-Rolande, 1870)
Autoportrait à la palette, 1865, huile sur toile
The Art Institute of Chicago, don sous conditions de M. et Mme Frank H. Woods en mémoire de Mme Edward Harris Brewer
Bazille se figure de trois-quarts en train de peindre son portrait. Élégamment vêtu, il se met en scène posant fièrement dans son atelier, palette et pinceaux à la main, dans la tradition des autoportraits d'artiste. La manière franche mais onctueuse, la gamme limitée de couleurs et l'absence de demi-tons témoignent de l'influence de Manet sur Bazille. Comme Courbet ou Fantin-Latour avant lui, le jeune homme pratique l'autoportrait à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Ici, Bazille scrute sans complaisance le reflet de ses traits dans le miroir. Dans son regard percent l'ambition mais aussi les inquiétudes du jeune artiste.

Le Mariage mystique de sainte Catherine, copie d'après Véronèse, 1864, huile sur toile
Commune de Beaune-la-Rolande (Loiret), classé au titre des Monuments historiques le 10 décembre 1946, conservé à l'église Saint-Martin de Beaune-la-Rolande
À l'été 1864, maîtrisant désormais la technique de la peinture à l'huile, Bazille se rend au musée Fabre pour y réaliser une copie d'après les maîtres, exercice traditionnel pour un jeune peintre du XIX^{e} siècle. Il jette son dévolu sur une toile de Véronèse, choix significatif qui témoigne de son goût pour la couleur, la représentation des riches textiles et les effets de matière. Le printemps précédent, Bazille avait copié au Louvre un tableau de Rubens. « C'est atroce mais je ne suis pas découragé », écrit-il à son père, « il est des copistes tout aussi mauvais que moi ». Gaston Bazille offrira cette copie à l'église de Beaune-la-Rolande en remerciement à l'abbé qui l'avait aidé à retrouver le corps de son fils en 1870.

Auguste-Barthélémy Glaize (Montpellier 1807 – Paris 1893), *Intérieur du cabinet de Bruyas*, 1848, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, legs d'Alfred Bruyas, 1876

Gustave Courbet (Ornans 1819 – La-Tour-de-Peilz 1877), *Portrait d'Alfred Bruyas*, dit aussi Tableau-Solution, 1853
Huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, don d'Alfred Bruyas, 1868
Collectionneur et mécène montpelliérain, Alfred Bruyas est une figure majeure du monde de l'art au début des années 1850. Il achète plusieurs toiles à Gustave Courbet, chef de file du Réalisme, ou à Delacroix, et se constitue rapidement ce qui fut la plus belle collection de peinture moderne en son temps. C'est cet art moderne que découvre Bazille – dont l'hôtel familial est tout proche de celui de Bruyas, Grand Rue à Montpellier – dans sa jeunesse, et qui le met très rapidement au contact de chefs-d'œuvre comme *La Rencontre* de Courbet. Bruyas ne saura pas apprécier la peinture de la jeune génération – Bazille lui proposera, sans succès, l'achat des *Femmes au jardin* de Monet – et n'achètera aucun tableau à Bazille et ses amis.

Anonyme, *Quarante-trois portraits de peintres de l'atelier de Charles Gleyre*
Vers 1856-1868, huile sur toile, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Étude de nu*, dit aussi *Nu couché, 1864, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1918
« Je travaille toute la journée, un peu à mon examen que je ne saurai jamais et beaucoup à une étude de femme, de grandeur naturelle, que je voudrais vous apporter si je ne la fais pas trop mal » (Bazille à ses parents, début de l'été 1864). Ainsi, le jeune artiste, alors à Paris dans l'atelier de Gleyre, se lance dans la réalisation d'un premier tableau au format ambitieux. Cherchant à faire accepter à ses parents son abandon de la médecine pour la peinture, il leur prouve ses progrès avec ce tableau. À partir d'une simple académie de femme nue, Bazille compose un tableau réaliste et sensuel, qui doit beaucoup à l'exemple de Manet et de son *Olympia* (même châle, même petite mule et jambes croisées, etc.).

Auguste Baussan (Avignon 1829 – Montpellier 1907), *Portrait de Frédéric Bazille de profil*, 1862
Médaillon sur cuivre, Montpellier, musée Fabre, don du général Campa, 1932

Sur le motif

Marine à Sainte-Adresse, 1865, huile sur toile
Atlanta, High Museum of Art, don de la Forward Arts Foundation en mémoire de Frances Floyd Cocke
Fin mai 1864, Bazille et Monet font ensemble un séjour sur la côte normande. Bazille est sous le charme de cette région qu'il découvre mais aucun des paysages qu'il peint alors ne semble avoir été conservé par l'artiste. La *Marine à Sainte-Adresse* est le seul tableau représentant la Normandie – et la mer – dans l'œuvre de Bazille. Elle est peinte en 1865, dans l'atelier de la rue Furstenberg, pour répondre à une commande de deux peintures décoratives (des dessus-de-porte probablement, ce qui explique leur format panoramique) pour son oncle Eugène Pomier-Layrargues. En pendant de ce tableau, Bazille peint la ferme familiale de Saint-Sauveur près de Montpellier. Pour réaliser cette marine, l'artiste s'inspire très largement d'un tableau de Monet présent alors dans leur atelier (*La Plage à Sainte-Adresse*, Minneapolis Institute of Arts).

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Sainte-Adresse*, 1867
Huile sur toile, Washington, National Gallery of Art, don de Catherine Gamble Curran et de sa famille en l'honneur du cinquantième anniversaire de la National Gallery of Art

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Le Bord de la mer à Honfleur*, 1864, huile sur toile
Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art, don de Mme Reese Hale Taylor

Rue de village, Chailly, août 1865, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2010

Paysage à Chailly, 1865, huile sur toile
Chicago, The Art Institute of Chicago, collection Charles H. et Mary F. S. Worcester
Ce paysage, l'un des plus ambitieux peints par Bazille, est probablement réalisé en plein air lors de son séjour en forêt de Fontainebleau à la fin de l'été 1865. Bazille a tiré les leçons de séances de travail communes avec son ami Monet, dont il fait désormais siens la touche vigoureuse et l'emploi de couleurs vives. Bazille s'intéresse tout particulièrement aux forts contrastes entre les zones d'ombre et de lumière qui délimitent clairement les volumes et les plans. Ce sont ces durs contrastes entre le ciel bleu, les verts sombres des arbres et le vert tendre des mousses que l'artiste ira ensuite chercher dans les paysages du Languedoc.

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *La Promenade, Route de la Ferme Saint-Siméon*, 1864
Huile sur toile, Tokyo, The National Museum of Western Art, collection Matsukata
Au cours de l'été 1864, Monet et Bazille, après un court séjour à Rouen où ils visitent le musée de la ville, prennent le bateau à vapeur par la Seine pour se rendre à Honfleur. « Nous logeons à Honfleur chez un boulanger qui nous a loué deux petites chambres », écrit Bazille à sa mère le 1er juin, « nous mangeons à la Ferme Saint-Siméon située sur la falaise un peu au-dessus de Honfleur. C'est là que nous travaillons et passons

nos journées ». C'est le toit de la ferme que l'on aperçoit au ras de la route représentée ici par Monet. Ce tableau est visible au mur de l'*atelier de la rue de Furstenberg* peint par Bazille en 1865 et présenté dans la salle suivante.

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Rue de la Bavole, Honfleur*, vers 1864, huile sur toile
Boston, Museum of Fine Arts, legs de John T. Spaulding

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Portrait de Bazille à la Ferme Saint-Siméon*, 1864, huile sur bois
Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1945

Forêt de Fontainebleau**,** 1865, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, don de Mme Henri Fantin-Latour, 1905
Le village de Chailly, en lisière de forêt de Fontainebleau, est une destination à la mode pour les jeunes paysagistes au début des années 1860. Rousseau et Millet se sont installés non loin, à Barbizon, le grand Corot fréquente la forêt et les paysages bellifontains sont omniprésents au Salon. « Les vacances de Pâques […] m'ont fait former un petit projet que tu ne désapprouveras pas, je l'espère. Je vais passer la semaine prochaine dans la forêt de Fontainebleau […] je tâcherai de faire quelques études d'arbres […] au petit village de Chailly, situé au milieu de la forêt et près des endroits les plus pittoresques ». Comme Gustave le Gray et les photographes de son temps, Bazille cadre abruptement dans le paysage et se montre attentif non pas au rendu précis des détails mais aux effets des lumières et des ombres qui se partagent ce coin de nature.

L'Ambulance improvisée, août 1865, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay
L'été 1865, Bazille promet à Monet de venir poser pour son grand *Le Déjeuner sur l'herbe* (Paris, Musée d'Orsay) qu'il a commencé à peindre et prévoit de présenter au prochain Salon. Il rejoint son ami à la toute fin du mois d'août. Contretemps : Monet se blesse à la jambe. Bazille en profite pour peindre son ami condamné à la convalescence dans son lit de l'auberge du Lion d'or à Chailly. Si la toile est réalisée rapidement au moyen d'une palette réduite, Bazille manifeste un goût pour la représentation des objets, des motifs et des textures (papier peint fleuri, carreaux de terre cuite au sol, textile écossais sur le matelas etc.). Au cœur de cet intime écrin, la figure silencieuse et immobile de Monet observe le spectateur.

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Le Pavé de Chailly*, vers 1865, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, donation Étienne Moreau-Nélaton, 1906

Gustave Le Gray (Villiers-le-Bel 1820 – Le Caire, Égypte 1884), *Le Dormoir de Lantara. Forêt de Fontainebleau*, vers 1852, Positif monochrome sur papier, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Cour de ferme, 1863, huile sur toile, collection particulière

Théodore Rousseau (Paris 1812 – Barbizon 1867), *La Mare*, avant 1850, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don d'Alfred Bruyas, 1868

Frédéric Bazille (1841-1870)
L'Atelier de Bazille, dit *L'Atelier de la rue La Condamine, h*iver 1869-1870
Huile sur toile, 98 x 128,5 cm
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, 1924, inv. RF 2449
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Amitiés d'atelier

Gilbert de Séverac (Saint-Sulpice-sur-Lèze 1834 – Saint-Félix-Lauragais 1897), *Claude Monet,* 1865, huile sur toile, Paris, musée Marmottan Monet

Eugène Delacroix (attribué à) (Charenton-Saint-Maurice 1798 – Paris 1863), *Coin d'atelier*, entre 1825 et 1850
Huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, don de la Société des Amis du Louvre, 1913

L'Atelier de la rue de Furstenberg, 1865, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville avec l'aide du FRAM Languedoc Roussillon, et avec l'obligeance de la famille Marchand-Leenhardt, 1985
Bazille s'installe en 1865 avec Monet dans cet appartement-atelier, rue de Furstenberg, quelques étages au-dessus de celui occupé par Delacroix. Bazille représente son lieu de travail vide de toute présence humaine mais plein de symboles : l'encrier sur la table évoque son activité épistolaire ; au sol est disposée sa boîte de couleurs et sa palette ; le fauteuil agit également comme un substitut à sa présence. Aux murs, des études peintes dans l'atelier Gleyre ou ramenées de séjours à Fontainebleau ou en Normandie (on reconnaît le *Bord de la mer à Honfleur* et la *Route devant la ferme Saint-Siméon* de Monet, ainsi que le portrait de l'artiste par Gilbert de Séverac). C'est dans cet atelier que Bazille prépare pendant l'automne 1865 son premier envoi au Salon, *Jeune fille au piano*.

Jean-Baptiste Camille Corot (Paris, 1796-1875), *L'Atelier de l'artiste*
Vers 1868, huile sur bois, Washington, National Gallery of Art, collection Widener

Philippe Solari (Aix-en-Provence 1840 – Aix-en-Provence 1906), *Portrait de Frédéric Bazille*, 1868, bas-relief en plâtre, Montpellier, musée Fabre, don Silhol-Pallier, 2008

Portrait d'homme, vers 1864-1867, huile sur toile, Collection particulière

L'Atelier de la rue Visconti, mai 1867, huile sur toile
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, collection de M. et Mme Paul Mellon
Bazille s'installe en 1866 avec Renoir dans un nouvel atelier rue Visconti. Monet y loge et y dépose ses toiles entre deux séjours normands. Si l'atelier est sombre et peint avec une gamme limitée de tons, Bazille prend plaisir à rendre la lumière de la fenêtre qui vient vivement éclairer les tableaux et les cadres. Aux murs, plusieurs œuvres de Monet comme *La Rue de la Bavolle* ou le *Bord de Mer à Honfleur*. De Bazille, on reconnaît *La Macreuse*, la *Petite italienne chanteuse des rues* et la *Jeune femme aux yeux baissées* sur le mur de droite. Le cadre doré posé sur le chevalet est peut-être celui de *La Terrasse à Méric*, tableau tout juste refusé par le jury du Salon. Au premier plan, la palette équilibre la composition en agissant comme un rappel des couleurs des tableaux aux murs.

Jeune femme aux yeux baissés, hiver 1866-1867, huile sur toile, collection particulière

Paul Cézanne (Aix-en-Provence, 1839-1906), *Le Poêle dans l'atelier*, vers 1865, huile sur toile
Londres, The National Gallery, acquis de la succession de Mme Helen Chester Beatty par dation, 1992

Alphonse Tissié en cuirassier, 1868-1869, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don d'Alphonse Tissié, 1918

Petite Italienne chanteuse des rues**,** 1866, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville avec le soutien du Fonds du patrimoine et du FRAM Languedoc Roussillon, 2002
La représentation de cette chanteuse des rues constitue le rare exemple d'un tableau de Bazille ayant pour sujet la vie parisienne et ses figures pittoresques. De nombreux artistes dépeignent alors ces mendiants ou artistes ambulants, comme le fait Manet en 1862 avec sa *Chanteuse des rues* (Boston, Museum of Fine Arts). Bazille

monumentalise la petite fille en la situant sur un fond de paysage urbain. D'ordinaire attaché à rendre la stabilité des formes, la manière du peintre cherche ici à restituer le mouvement ininterrompu de la ville avec ces militaires et ces femmes élégantes traversant la chaussée. Le bas du tableau est visible au mur de *L'Atelier de la rue Visconti*.

***Autoportrait au faux col*,** vers 1865-1867, huile sur toile
Minneapolis, The Minneapolis Institute of Art, the John R. Van Derlip Fund

Edmond Maître, début 1869, huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon
C'est en 1865 à Paris que Bazille fait la rencontre d'Edmond Maître, jeune bordelais issu d'un même milieu bourgeois de province. Ils partagent une passion commune pour la musique. C'est en *dilettante* que Bazille peint son ami et rend à merveille son caractère d'homme cultivé, s'inspirant aussi bien de Holbein que du portrait que Manet a fait de Zola l'année précédente. Le blanc des manchettes et du col ainsi que le petit bouquet de violette piqué à la boutonnière réveillent l'austère harmonie brune du tableau. La simplicité de la composition, la douce mélancolie de la figure, la qualité d'introspection du tableau sont caractéristiques du talent de l'artiste.

***Pierre Auguste Renoir*,** vers 1868-1869, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, dépôt du musée national des Beaux-Arts d'Alger
Bazille et Renoir partagent à partir de 1866 un atelier rue Visconti puis un autre rue La Condamine jusqu'au début de l'année 1870. Lorsque le modèle fait défaut, les deux hommes réalisent leur portrait. Ces tableaux, qui ne sont pas destinés à être présentés au Salon, sont conçus librement, loin des modèles du genre. Monet se prête également au jeu des portraits réciproques mais ces tableaux semblent aujourd'hui perdus. Pour ce portrait, Bazille ébauche rapidement au pinceau les contours de sa figure, qu'il enrichit ensuite progressivement par de larges touches de couleurs. La touche, fluide et alerte, exprime avec justesse ce mélange de tension et de détente qui caractérise la pose prise par l'énergique Renoir.

La Tireuse de cartes, vers 1869-1870, huile sur toile, collection particulière

Lettre à son père, 6 janvier 1865, manuscrit, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1992
Lettre à son père, 17 juillet 1865, manuscrit, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1992
Lettre à sa mère, avril 1867, manuscrit, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1994
Lettre à sa mère, mi-février 1869, manuscrit, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1994
Lettre à son père, fin 1869, manuscrit, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1992

Album de dessins, vers 1863-1866
Album cartonné recouvert de toile beige, avec porte-crayon ; fusain, crayon noir, mine de plomb, craie blanche, encre brune sur papier
Paris, musée d'Orsay, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1921
Folios 16 verso et 17 recto, études pour un portrait d'homme assis dans un fauteuil (Alfred Sisley ?)

Album de dessins, vers 1867-1870
Album cartonné en papier grené noir ; fusain, crayon noir, mine de plomb, sanguine, craie blanche sur papier
Paris, musée d'Orsay, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1921
Folio 32 recto, autoportrait portant l'inscription « Aigues-Mortes », 1867

L'Atelier de la rue La Condamine, hiver 1869-1870, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1924
« Je n'ai pas assez de place rue Visconti. J'ai loué un immense atelier aux Batignolles. Il coûte 200 francs de plus ». Bazille déménage à l'hiver 1867 pour s'installer dans le quartier de l'avant-garde artistique, non loin du Café Guerbois et de Manet. Pour la dernière fois, Bazille représente l'intérieur de son atelier, ici habité de la joyeuse présence de ses amis réunis autour de sa propre silhouette peinte par Manet. Maître joue du piano ; Manet et peut-être Monet regardent un tableau sur le chevalet (la *Vue de village*) ; en haut de l'escalier, Renoir s'adresse à un homme qui pourrait être Sisley. Beaucoup des tableaux aux murs ont été refusés au Salon, mais cette société bohême aime désormais à se définir par son indépendance vis-à-vis des institutions.

Trophées de chasse

Arthur Bolotte (Actif entre 1858 et 1868), *Canard*, 1864, tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

La Macreuse, 1864, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2012

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Trophée de chasse*, 1862, huile sur toile
Musées nationaux récupération, MNR 213 ; œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, déposée le 17 octobre 2006 au musée Fabre, Montpellier, par le musée d'Orsay, Paris ; en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires

Rita, chienne couchée, vers 1864, huile sur toile, collection particulière

Couvercles de bouillon, juin 1864, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2009

Deux harengs**,** vers 1866, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2009

Édouard Manet (Paris, 1832-1883), *Anguille et rouget*, 1864, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, don du Dr et de Mme Albert Charpentier, 1951

Poissons**,** 1866, huile sur toile
Detroit, Detroit Institute of Arts, Founders Society Purchase, Robert H. Tannahill Foundation Fund
En mars 1866, Bazille se présente pour la première fois devant le jury du Salon avec deux tableaux : cette nature morte et une scène de genre ambitieuse représentant une jeune femme jouant du piano. « J'ai une peur atroce d'être refusé, aussi vais-je envoyer en même temps une nature morte de poissons qui sera probablement reçue », confie-t-il à sa mère. L'artiste avait vu juste et seule les *Poissons* sont admis à figurer – bien mal placés – aux cimaises de l'exposition. À la suite de Manet et des peintres réalistes Vollon ou Ribot, Bazille choisit ce sujet issu de la tradition hollandaise et qui témoigne de sa capacité à composer et à traduire par la peinture les textures mates (bois de la table) ou brillantes (écailles des poissons) du sujet.

Alfred Sisley (Paris 1839 – Moret-sur-Loing 1899), *Le Héron aux ailes déployées*, 1867, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, déposé au musée Fabre, Montpellier, don de Mme Pierre Goujon, 1971
Si Bazille a rencontré Sisley dans l'atelier de Gleyre en 1862, celui-ci n'apparaît pas dans sa correspondance. Sisley fréquente pourtant régulièrement son atelier, comme ici pendant l'hiver 1867, rue Visconti. Si les deux hommes partagent le même modèle, les choix de composition sont différents. À la puissance dramatique et à l'élégance du tableau de Bazille, Sisley répond par une composition horizontale apaisée, plus souple, resserrée autour des oiseaux posés au sol. Sa palette ne présente pas les mêmes tons de bleu vif et sa touche est plus douce et allusive.

Pierre Auguste Renoir (Limoges 1841 – Cagnes-sur-Mer 1919), *Frédéric Bazille*, 1867, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, déposé au musée Fabre, Montpellier, legs de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1924
Entre juillet 1867 et janvier 1868, Renoir partage l'atelier de Bazille rue Visconti. Il y peint le portrait de son ami en train de peindre sa *Nature morte au héron* ; Sisley n'est sans doute pas loin. Monet non plus, représenté ici par des paysages de neige accrochés au mur. Avec les natures mortes aux hérons de Bazille et Sisley, ce tableau témoigne des liens d'amitié existant entre ces jeunes peintres qui travaillent côte à côte, dialoguent et inventent ensemble une nouvelle manière de voir et de peindre. Très apprécié de Manet, ce tableau appartint un temps à l'artiste, qui le fit présenter à la deuxième exposition du groupe impressionniste en 1876, en guise d'hommage à Bazille. Manet l'offrit ensuite à son père, Gaston Bazille, qui l'avait vu à l'exposition.

Nature morte au héron, 1867, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don de Madame Gaston Bazille, mère de l'artiste, 1898
Dans l'atmosphère feutrée de l'atelier, Bazille représente un héron suspendu à une table contre laquelle est appuyé un fusil. Ses ailes déployées reposent sur un linge blanc où sont disposés des geais et une pie dans un étonnant camaïeu de bleus, bruns, blancs et gris. La touche est ici franche et là délicate, s'adaptant à l'épais bois de la table ou au fin plumage de l'oiseau. Bazille se souvient des maîtres de la nature morte animalière du XVIII^{e} siècle, Desportes ou Oudry, mais aussi de Manet. Sublimant par la verticalité et l'éclairage la banale dépouille de l'oiseau mort, Bazille donne à cette nature morte l'épaisseur d'une scène de crucifixion. Avec la *Vue de village*, la *Nature morte au héron* est le premier tableau de Bazille à entrer dans une collection publique en 1898.

Bazille et la musique

Auguste Baussan (Avignon 1829 – Montpellier 1907), *Buste de Frédéric Bazille*, Modèle pour le monument funéraire de l'artiste au cimetière protestant de Montpellier, 1883, plâtre, collection particulière

Aigues-Mortes

Paul Guigou (Villars 1834 – Paris 1871), *Lavandières sur les bords de la Durance*, 1866, huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, Chester Dale Fund

Édouard Denis Baldus (Grünebach, Allemagne 1813 – Arcueil 1889), *Aigues-Mortes*, vers 1861-1863, tirage sur papier albuminé, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Les Remparts d'Aigues Mortes, du côté du couchant, 1867, huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon
Bazille peint les remparts de la ville, côté ouest, avec dans le fond la tour de Constance, la porte des Remblais et la tour des Bourguignons. Il place son chevalet de l'autre côté de la lagune pour jouir d'un large panorama. La berge est brossée énergiquement et l'étang est rendu au moyen d'aplats de couleur sur lesquels se posent quelques touches ondulantes figurant les oscillations de l'eau. La peinture est appliquée rapidement, dans le frais. Des grains de sable ont été retrouvés dans la couche picturale de ce tableau, preuve de son exécution *in situ*. À Aigues-Mortes, Bazille pouvait pleinement donner libre cours à son goût pour l'espace et la lumière, sans jamais renoncer à l'équilibre et à la solidité des formes.

Études pour une vendange, 1868, huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1918
Ces deux toiles de format identique disposées sur un même cadre préparent, sans doute, des études de paysage pour deux compositions sur le thème des vendanges que Bazille envisage de peindre en 1868. Le thème lui est familier depuis son enfance : autour de la propriété de Méric et à Saint-Sauveur, son père exploite des vignes. Ces deux études sont peintes à Bionne, dans la propriété des Tissié, beaux-parents de son frère Marc. L'artiste souhaite rendre « avec une remarquable économie de moyens les impressions reçues face à ce site à des moments différents du jour, le matin glorieux, après la pluie, et le soir avec ses ombres mélancoliques ».

Porte de la Reine à Aigues-Mortes, 1867, huile sur toile
New York, The Metropolitan Museum of Art, don de Raymonde Paul, en mémoire de son frère, C. Michael Paul, 1988

Les Remparts d'Aigues-Mortes**,** 1867, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville, 1956
Le site d'Aigues-Mortes est déjà présent dans des gravures romantiques et a été photographié dans les années 1850 par le photographe Édouard Baldus qui répertorie alors les grands sites architecturaux ponctuant le trajet du Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. La Petite Camargue entre pourtant véritablement dans l'histoire de l'art moderne avec cet ensemble de paysages peints par Bazille. Au même moment, le peintre Paul Guigou, dont la carrière s'arrête également brusquement en 1871, participe de cette éclosion d'une école provençale et se spécialise dans les vues des bords de la Durance.

« Peindre des figures au soleil »

La Terrasse de Méric, été 1866 – fin de l'hiver 1867, huile sur toile
Genève, Association des Amis du Petit Palais
Ce tableau endommagé par le feu et largement repeint reste un chaînon important dans la carrière de Bazille. L'été 1866, installé sur le petit muret qui clôt la terrasse de Méric, l'artiste compose une véritable *conservation pièce*, scène de genre et paysage tout à la fois. Le tableau, achevé à Paris pendant l'hiver, est refusé au Salon, tout comme les *Femmes au jardin* de Monet. À cette occasion, Bazille fédère autour de lui un groupe d'artistes refusés et imagine d'exposer de manière indépendante leur travail dans un local privé. Le projet n'aboutit pas, faute de moyens, mais verra le jour en 1874 avec la première exposition des « impressionnistes ».

La Robe rose, fin de l'été 1864, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1924
Loin de l'« indigestion de murailles et de rues » de la capitale, Bazille profite des beaux jours de l'été 1864 qu'il passe dans la demeure familiale de Méric pour peindre Thérèse des Hours, sa cousine de quatorze ans, assise sur le muret de la terrasse, dominant la rivière du Lez. Face à elle, le village de Castelnau. Première des « figures au soleil » peintes par Bazille, l'œuvre est déjà une réussite pour le jeune peintre et pose les principes de ses recherches futures : la composition est claire et cherche l'équilibre, les couleurs du paysage vivement éclairé à l'arrière-plan contrastent avec la figure au premier plan dans l'ombre, le sujet – moderne et familier – fait la part belle à un sentiment d'indolence et de douce rêverie.

***Portraits de la famille*, dit aussi *La Réunion de famille*,** été 1867 – début de l'hiver 1868, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, acquis avec la participation de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1905
Pendant l'été 1867, les *Femmes au jardin* de Monet près de lui, Bazille se lance dans un nouveau projet, un portrait de groupe en plein air. La composition s'inspire aussi bien de la tradition des portraits de famille de la Renaissance flamande et du xviii^{e} siècle anglais que des portraits photographiques contemporains. Peint – pour partie – sur le motif, l'œuvre restitue avec fidélité les tons et les lumières observés par l'artiste. Les rouges et jaunes vifs du bouquet au sol ou des écheveaux de laine sur la table font vibrer l'harmonie générale bleu-vert. Frédéric conserve pour ses figures un dessin précis (il a pu admirer au printemps les portraits de Ingres exposés à l'École des Beaux-Arts) et réserve au paysage l'emploi d'une manière plus esquissée. Le tableau est achevé en atelier à Paris pendant l'hiver et est accepté en 1868 au Salon. Émile Zola le commente : « chaque physionomie est étudiée avec un soin extrême, chaque figure à l'allure qui lui est propre. On voit que le peintre aime son temps. » Avec ce tableau, Bazille rend hommage à sa famille tout en la tenant à distance et en s'interrogeant sur la place qu'il y occupe désormais.

Pierre Auguste Renoir (Limoges 1841 – Cagnes-sur-Mer 1919), *Lise cousant*
Vers 1867-1868, huile sur toile, Dallas, Dallas Museum of Art, collection Wendy et Emery Reves

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Bazille et Camille*, *Étude pour Le Déjeuner sur l'herbe*, 1865
Huile sur toile, Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Femmes au jardin,* 1866, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay
En 1866, après la réalisation de l'audacieux mais inachevé *Déjeuner sur l'herbe*, Monet réitère son ambition de peindre en plein air un tableau de très grand format ayant pour sujet une scène de mœurs moderne. Le sujet, anecdotique et sans doute inspiré par les gravures de mode de l'époque, fait la part belle à des effets lumineux jamais vus auparavant. Les figures, entre ombre et lumière, reflètent les couleurs du jardin. Les tons sont posés en touches larges et juxtaposées ; le modelé traditionnel disparaît au profit de la surface. Pour aider Monet à court d'argent, Bazille lui achète ce tableau pour la somme de 2 500 francs. Bazille emporte le tableau à Montpellier et essaye de le faire acheter par Bruyas, sans succès. En 1876, les parents de Bazille l'échangeront avec Manet contre le *Portrait de Bazille peignant le héron* par Renoir.

Frédéric Bazille (1841-1870)
Portraits de la famille, dit *La Réunion de famille*, été 1867 – début de l'hiver 1868
Huile sur toile, 152 x 230 cm
Paris, musée d'Orsay, acquis avec la participation de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1905, inv. RF 2749
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Jardin en fleurs à Sainte-Adresse*, vers 1866, huile sur toile
Musées nationaux récupération, MNR 216 ; œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, déposée le 17 octobre 2006 au musée Fabre, Montpellier, par le musée d'Orsay, Paris ; en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires

Les Lauriers-roses, été 1867, huile sur toile, Cincinnati, Cincinnati Art Museum, don de Mark P. Herschede

Berthe Morisot (Bourges 1841 – Paris 1895), *Le Port de Lorient*, 1869
Huile sur toile, Washington, National Gallery of Art, collection Ailsa Mellon Bruce
« Le grand Bazille a fait une chose que je trouve fort bien : c'est une petite fille en robe très claire, à l'ombre d'un arbre derrière lequel on aperçoit un village : il y a beaucoup de lumière, de soleil, il cherche ce que nous avons si souvent cherché : mettre une figure en plein air ; cette fois, il me paraît avoir réussi. » La formule est de Berthe Morisot, qui, au Salon de 1869, peut admirer *La Vue de village* acceptée par le jury. Sans doute s'en inspire-t-elle pour peindre *Marine, le port de Lorient* dans laquelle on retrouve une même figure féminine dominant un paysage ensoleillé.

Vue de village, 1868, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don de Madame Gaston Bazille, mère de l'artiste, 1898
Dans le droit fil de ses recherches de l'été précédent autour de l'intégration des figures dans un cadre de plein air, Bazille choisit d'isoler un modèle au sein d'un paysage. Il fait poser la fille des métayers italiens du domaine de Saint-Sauveur en habit du dimanche dans le bois dominant le Lez, près de Méric. La position du modèle et la robe font irrésistiblement penser à Thérèse des Hours au centre de la *Réunion de famille*. La composition reprend aussi, en l'inversant, celle de la *Robe rose*, réalisée quatre ans plus tôt. Désormais maître de son art, Bazille ne perd pas de vue le contrôle lucide de chacun des éléments de sa composition grâce à une distribution savamment calculée des zones d'ombre et de lumière, l'usage de tons complémentaires et une exécution serrée qui n'exclut pas quelques passages plus fluides. L'équilibre est parfait entre le paysage et la figure.

Le nu moderne

Paul Cézanne (Aix-en-Provence 1839 – Aix-en-Provence 1906), *Le Baigneur au rocher*, 1860-1866
Huile sur enduit transposée sur toile, Norfolk, Chrysler Museum of Art, don de Walter P. Chrysler, Jr.
Louis-Auguste Cézanne, père de l'artiste, achète en 1859 la bastide du Jas de Bouffan, à l'ouest d'Aix-en-Provence. Pendant près de dix ans, Paul Cézanne décore les murs du salon du rez-de-chaussée de compositions allégoriques et de grands paysages classiques. Au cœur de l'un d'eux, ce colossal baigneur vu de dos – la pose est peut-être empruntée aux *Baigneuses* de Courbet –, peint avec une énergie toute aussi prodigieuse. Parmi les compagnons de route de Bazille, seul Cézanne manifeste un intérêt similaire pour le nu et particulièrement le nu masculin. À partir du milieu des années 1870, les baigneurs et baigneuses deviendront un thème central de son art.

Scène d'été, printemps 1869 – début de l'hiver 1870, huile sur toile
Cambridge, Harvard Art Museums / Fogg Museum, don de M. et Mme F. Meynier de Salinelles
Dans une clairière, Bazille dispose des figures d'hommes se baignant ou pratiquant la lutte. Le sujet est inédit pour un tableau de ce format. Contemporaine, la scène penche aussi du côté de la tradition et plusieurs figures rappellent celles de Poussin ou La Hyre. L'homme adossé à l'arbre ne serait-il pas un Saint Sébastien moderne ? La composition, déterminée par son format original carré, est très réfléchie et presque symétrique. Bazille rend les effets éblouissants du soleil par la succession des plans et des contrastes violents de couleurs complémentaires (vert-rouge). Loin de celui des virils héros néoclassiques, le corps masculin chez Bazille appelle au *farniente* et à la sensualité. Ode à la gloire d'un hédonisme homosocial, sinon homoérotique, la *Scène d'été* manifeste le désir de liberté et d'harmonie du peintre. Présenté au Salon de 1870, le tableau y suscite des réactions d'admiration ou de vif rejet. Astruc écrit : « Le soleil inonde ses toiles. Dans les *Baigneurs*, la prairie en

est comme incendiée. […] On remarquera la finesse des gammes dans les chairs, les deux petits lutteurs […] et l'homme en train de s'habiller […] dans la réjouissante chaleur d'une belle après-midi d'été ».

Pierre Auguste Renoir (Limoges 1841 – Cagnes-sur-Mer 1919), *Le Garçon au chat*, 1868, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay

***La Toilette*,** 1870, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1918
Exécuté en 1870 en vue du Salon, ce tableau témoigne de la maîtrise atteinte par l'artiste dans la représentation du corps nu et des matières. Pendant féminin et domestique de la *Scène d'été, La Toilette* est un hommage aux *Femmes d'Alger* de Delacroix (Musée du Louvre), à la richesse de sa gamme chromatique, mais aussi à la franchise et à la modernité d'*Olympia* de Manet (Musée d'Orsay). Comme dans la *Scène d'été*, la pose relâchée de la jeune femme et la touche onctueuse invitent à la volupté et apparaissent comme des équivalents plastiques aux sensations du peintre. Si la figure nue et la servante noire sont des modèles professionnels, la jeune femme à droite est Lise Tréhot, compagne de Renoir. Ce tableau, plus conventionnel que la *Scène d'été*, est refusé « par erreur » – selon l'artiste – par le jury du Salon en 1870.

Paul Cézanne (Aix-en-Provence, 1839-1906), *Baigneurs*
Vers 1890, Huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, don de la baronne Eva Gebhard-Gourgaud, 1965

Alexandre Cabanel (Montpellier 1823 – Paris 1889), *Adam, Étude pour Le Paradis perdu*, 1863-1867, huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération avec le soutien du FRAM Languedoc-Roussillon, 2007

Le Pêcheur à l'épervier, été 1868, huile sur toile
Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck, collection Rau pour l'UNICEF
Avec ce tableau, l'artiste s'éloigne progressivement de la maison de Méric et pose son chevalet en contrebas du domaine, sur les bords du Lez. Comme dans La *Vue de village*, le paysage dans le fond est vivement éclairé et traité par la juxtaposition de larges touches de couleurs vives alors que le premier plan reste dans l'ombre, dominé par les verts sombres. De dos, un homme nu s'apprête à jeter son filet – l'épervier – dans une mare. Si la pose de l'homme assis renvoie au *Tireur d'épine*, célèbre antique du musée du Capitole, c'est bien une impression de spontanéité et de franche modernité qui se dégage de l'œuvre. « Mes amis ont été fort contents de mes études, surtout de mon homme nu, j'en suis bien aise car c'est aussi la toile que je préférais » (Bazille à son père, 10 décembre 1868). Sans doute considéré comme trop réaliste et maladroit, le tableau est refusé par le jury du Salon de 1869.

***Étude de jeune homme nu*,** 1870, huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, achat de la Ville avec le soutien du Fonds du patrimoine et du FRAM Languedoc Roussillon, 2002

Fleurs

Otto Scholderer (Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 1834-1902), *Bouquetière* ou *La Fille aux fleurs*
Vers 1869, huile sur toile, Brême, Kunsthalle Bremen – Kunstvereinde Brîme, don de la Bremer Landesbank, 1974
Ami proche de Fantin-Latour, le peintre allemand Otto Scholderer correspond avec lui et fait plusieurs fois mention de Bazille dans ses lettres. Il apparaît à ses côtés dans le tableau de Fantin-Latour *Un Atelier aux Batignolles* (Musée d'Orsay). Bazille, qui s'est installé au printemps 1870 rue des Beaux-Arts, dans l'immeuble dans lequel Fantin-Latour à son atelier, semble aussi proche du peintre à ce moment-là. Comme Bazille avec sa *Jeune femme aux pivoines*, Scholderer dépeint ici une jeune femme occupée à arranger des fleurs.
Le vase sur la table rappelle celui du tableau de Bazille ; il s'agit probablement des céramiques japonisantes réalisées par Laurent Bouvier, ami de Fantin-Latour.

Pierre Auguste Renoir (Limoges 1841 – Cagnes-sur-Mer 1919), *Nature morte, fleurs de printemps*, 1864, huile sur toile, Hambourg, Hamburger Kunsthalle, prêt permanant de la Stiftung für die Hamburger Kunstsammlungen

Charles Aubry (Paris 1811 – ? 1877), Bouquet de pivoines, vers 1864
Tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Charles Aubry (Paris 1811 – ? 1877), Pivoines et anémones dans un seau sur une table
1864, tirage sur papier albuminé d'après un négatif sur verre au collodion
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

Eugène Delacroix (Charenton-Saint-Maurice 1798 – Paris 1863), *Vase de fleurs à la console,* 1849-1850, huile sur toile, Musées nationaux récupération, MNR 162 ; œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, déposée au musée Ingres, Montauban, le 22 novembre 1951 par le musée du Louvre, Paris ; en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires

Vase de fleurs sur une console, 1867-1868, huile sur toile
Grenoble, musée de Grenoble, don de la famille Teulon, 1940
Cette toile évoque l'œuvre de Delacroix et la tradition de la nature morte de fleurs en bouquet. Elle est destinée à décorer la demeure de la cousine de Bazille, Pauline des Hours récemment mariée avec Emile Teulon. La composition montre peut-être un bout de la serre de Méric, ce qui expliquerait la présence de multiples branchages autour du bouquet. Contrairement à son habitude, Bazille montre ici une certaine horreur du vide et imagine une composition décorative plus proche du goût bourgeois de son temps. Dans le vase sont visibles des dahlias, des glaïeuls et des narcisses ; sur la console, d'autres sont jetés nonchalamment. En coloriste audacieux, Bazille alterne les tons pâles des dahlias et des roses avec les couleurs vives des glaïeuls.

Gustave Courbet (Ornans 1819 – La-Tour-de-Peilz 1877), *Vase de fleurs*
1862, Huile sur toile, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

Henri Fantin-Latour (Grenoble 1836 – Buré 1904), *Pensées*, 1874, huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon

***Fleurs*,** vers 1870, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2004

Édouard Manet (Paris, 1832-1883), *Branche de pivoines blanches et sécateur*, 1864, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, legs du comte Isaac de Camondo, 1911

***Étude de fleurs*,** 1866, huile sur toile, collection particulière
À l'été 1866, de retour dans le Sud, Bazille peint cette nature morte. Le fond sombre renvoie à un espace indéterminé entre intérieur et extérieur et fait ressortir les tons éclatants des fleurs. Le tableau est d'une grande modernité : loin des compositions traditionnelles et théâtrales, Bazille représente ses fleurs en pots, posés à même le sol, dans une volonté de simplicité et de naturel. Le bouquet emballé semble négligemment jeté au sol. Le point de vue plongeant sur les pots contraste avec celui du bouquet vu de face, rompant ainsi l'espace et dynamisant la composition. Ce tableau, offert aux cousins de l'artiste, les Lejosne, sera accepté par le jury du Salon en 1868, aux côtés de la *Réunion de famille*.

Claude Monet (Paris 1840 – Giverny 1926), *Fleurs de printemps*, 1864, huile sur toile
Cleveland, The Cleveland Museum of Art, don du Hanna Fund

Jeune femme aux pivoines, printemps 1870, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, don de Marc Bazille, frère de l'artiste, 1918

Ici, la jeune femme n'est plus une marchande de fleurs mais une domestique en train d'arranger un somptueux bouquet. Si Bazille est encore tributaire de certains stéréotypes ethniques et sociaux, il est l'un des rares artistes de sa génération à avoir su voir la beauté de la peau sombre du modèle et comment en tirer profit pour ses harmonies de couleur. Ici, les teintes vives des fleurs (pivoines, tamaris, iris, cytise) mais aussi le fond sombre mettent particulièrement en valeur le brun chaud et lumineux de la carnation du modèle. La sensualité de la touche à la Manet participe à un sentiment de richesse et de jubilation plastique qui fait de cette toile un des chefs-d'œuvre de la dernière année de création de l'artiste.

Jeune femme aux pivoines, printemps 1870, huile sur toile
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon
Au printemps 1870, Bazille réalise deux tableaux de même sujet. Il sollicite à nouveau les services d'un modèle qui avait posé pour la figure de la servante dans *La Toilette*. La jeune femme porte un panier foisonnant de fleurs de printemps (tulipes, lilas, roses, narcisses et myosotis) que l'artiste se plaît à décrire avec un pinceau délicat. La marchande de fleurs propose au spectateur, qu'elle fixe d'un regard triste, un petit bouquet de pivoines. Bazille interroge les limites entre scène de genre, nature morte et portrait. La pivoine est une référence aux natures mortes peintes par Manet au début des années 1860 et que Bazille avait sans doute vues à la galerie Martinet ou dans l'atelier de l'artiste.

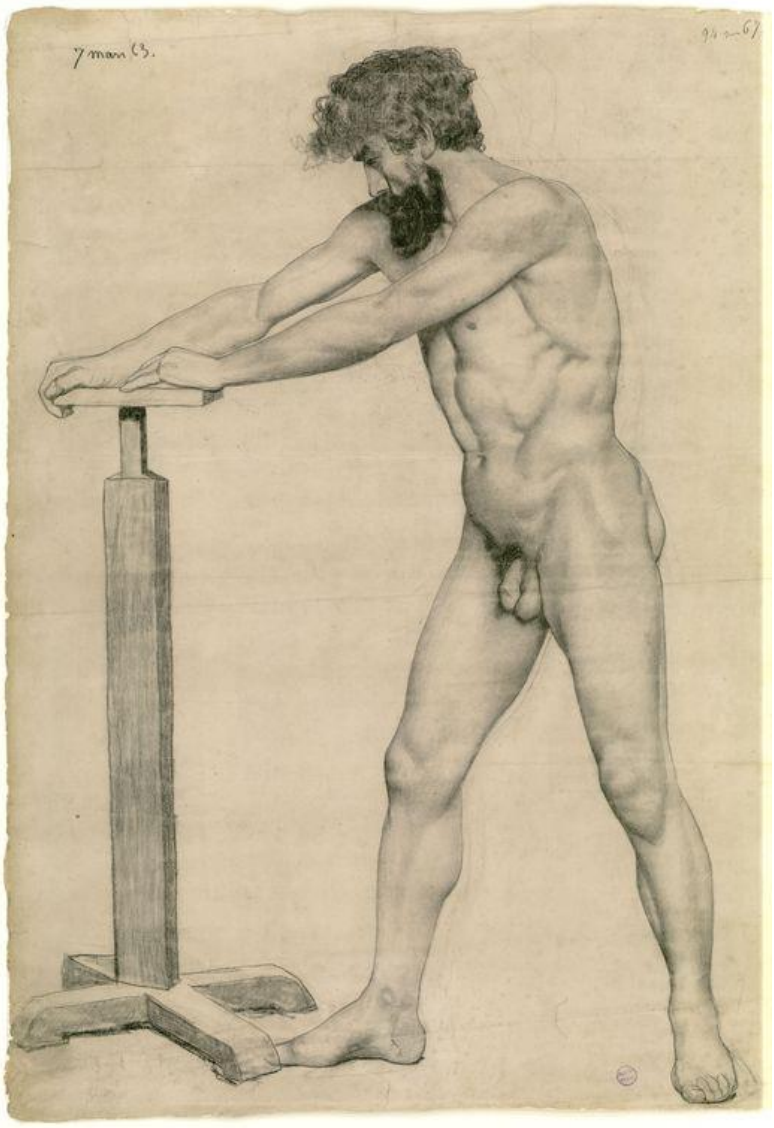
Bazille, « peintre d'histoire » ?

Ruth et Booz, 1870, huile sur toile, Montpellier, musée Fabre, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2004
Avec *Ruth et Booz*, longuement préparé à Paris par de nombreuses études, Bazille cherche l'inspiration ailleurs, dans la Bible et la poésie de Victor Hugo. Le peintre choisit pour la première fois une scène nocturne tirée de l'histoire ancienne. Loin de la mise en scène orientaliste de Cabanel, Bazille vise à l'universel et à l'atemporalité, à la manière de Puvis de Chavannes. Si chaque figure ne semble pas consciente de la présence de l'autre, un sentiment de communion intime avec la nature émane de la scène. Comme Ruth tournée vers le croissant de lune, seule source de lumière dans le bleu profond de la nuit, l'œuvre témoigne peut-être d'une quête nouvelle d'absolu chez Bazille à ce moment de sa vie.

Pierre Puvis de Chavannes (Lyon 1824 – Paris 1898), *esquisse pour Le Sommeil*, vers 1867
Huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, déposé au Palais des Beaux-Arts de Lille
Puvis de Chavannes devient un artiste reconnu au cours des années 1860, après des débuts difficiles. On le félicite de rénover la grande peinture d'histoire par son style synthétique et son inspiration poétique. En 1867 il présente au Salon une grande composition intitulée *Le Sommeil*, scène pastorale nocturne et virgilienne à l'aspect mat, aux tonalités sourdes et exprimant un sentiment de torpeur. Bazille s'en inspire probablement pour *Ruth et Booz*, avec ses figures alanguies et son dessin plus sec. Bazille évoque dans sa correspondance des compliments reçus de Puvis de Chavannes pour sa *Vue de village* au Salon de 1869.

Alexandre Cabanel (Montpellier 1823 – Paris 1889), *Ruth et Booz*, vers 1868, huile sur toile
Montpellier, musée Fabre, legs de Pierre Cabanel, 1918
Tirée de l'Ancien Testament, l'histoire de Ruth et Booz raconte l'arrivée de la jeune Moabite Ruth en Israël, pays de son mari défunt. Elle y rencontre Booz qui l'autorise à glaner dans ses champs. Malgré son grand âge, Booz épouse la jeune veuve et de leur union naîtra Obed, grand-père du roi David lui-même aïeul du Christ.
Ce thème est plusieurs fois traité par le montpelliérain Cabanel, et fait l'objet d'une commande de l'impératrice Eugénie pour son appartement des Tuileries. Caractéristique de l'Orientalisme du temps, l'artiste multiplie dans cette esquisse les accessoires et les détails exotiques pour donner plus de vérité au tableau. Bazille prendra le contre-pied de cette mise en scène.

***Esquisse pour Ruth et Booz*,** 1870, huile sur bois, Collection particulière



Frédéric Bazille (1841-1870)
Académie d'homme, 1863
Crayon noir, fusain, estompe sur papier vergé filigrané, 62 x 47 cm
Montpellier, musée Fabre, inv. 49.5.2
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - photographie Frédéric Jaulmes

Paysage au bord du Lez, 1870, huile sur toile
Minneapolis, The Minneapolis Institute of Art, the Special Arts Reserve Fund

« La gloire de Frédéric Bazille commence à peine »

Costume de zouave de Frédéric Bazille porté le jour de sa mort à Beaune-la-Rolande**,** 28 novembre 1870, drap bleu marine et ganses rouges Drap noir, lainage bleu, cuir
Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1954
Képi**,** ceinture, portefeuille, Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1954

Henri Chapu (Le Mée-sur-Seine 1833 – Paris 1891), *La Jeunesse*, vers 1875, terre cuite
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
En 1876, alors que l'œuvre de Bazille tombe provisoirement dans l'oubli, un monument commémoratif est élevé à l'école des Beaux-Arts de Paris en l'honneur du peintre Henri Regnault, jeune prix de Rome mort à Buzenval en 1871. Conçue comme un élément de ce monument, *La Jeunesse* de Chapu est récompensée par une médaille d'honneur au Salon et connaît un grand succès d'édition les années qui suivent. C'est elle que Gaston et Camille Bazille choisissent pour orner le monument funéraire qu'ils font ériger sur la tombe de leur fils au cimetière protestant de Montpellier en 1884. Les parents de l'artiste honorent également la mémoire de Bazille en achetant un bout de terrain à Beaune-la-Rolande pour y faire élever un monument aux soldats morts lors de ce combat.

Bazille dessinateur

Étude pour l'Étude de nu**,** 1864, crayon graphite, fusain sur papier vergé
Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1949

Etude pour La Robe rose, fin de l'été 1864, crayon noir sur papier, mis au carreau
Paris, musée d'Orsay, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1948

Étude pour La Réunion de famille, 1867, fusain sur papier, Paris, musée d'Orsay, don d'André Joubin, 1921

Étude pour La Réunion de famille, 1867, mine de plomb, fusain et crayon noir sur papier
Paris, musée d'Orsay, don d'André Joubin, 1921

Étude pour la Scène d'été**,** 1869, encre brune et fusain sur papier crème
Paris, musée d'Orsay, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1948

Vue de village**,** 1868, eau-forte sur papier vergé, Montpellier, musée Fabre
Selon l'exemple de Manet et d'autres artistes qui réinventent alors l'art de l'eau-forte, Bazille exécute cette gravure d'après la *Vue de village*, tableau présenté au Salon de 1868. Il s'agit de la seule incursion connue de l'artiste dans ce domaine.
Cette épreuve fait partie d'un ensemble de six réalisées par la famille de l'artiste au début des années 1950.

Homme maîtrisant un taureau, vers 1863, crayon graphite sur papier vélin
Montpellier, musée Fabre, legs de l'abbé Vigroux, 1968

Tête de profil, vers 1862-1863, fusain sur papier vergé, collection particulière

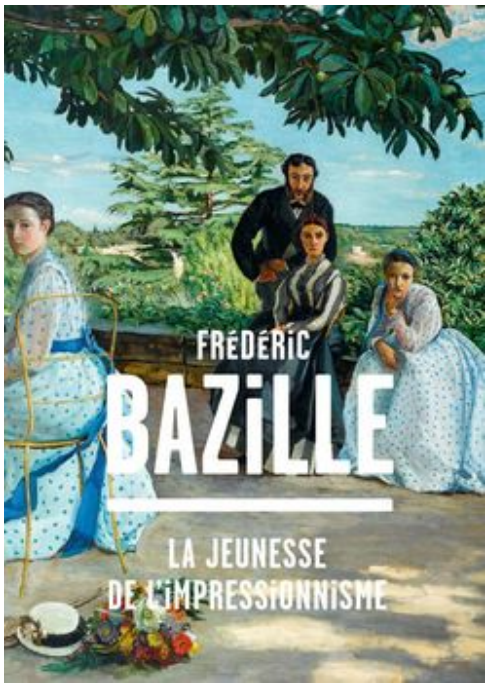
Étude pour Ruth et Booz**,** 1870, crayon et fusain, collection particulière

Académie de femme, 1863, crayon noir, fusain, estompe sur papier vergé filigrané H., collection particulière

Académie d'homme**,** 1863, crayon noir, fusain, estompe sur papier vergé
Montpellier, musée Fabre, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1949

07. Publications

Catalogue de l'exposition



Frédéric Bazille (1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme

Frédéric Bazille and the Birth of Impressionism

Catégorie Catalogue d'exposition :
Format 334 pages – 225 x 305 mm – relié –
250 illustrations environ
Versions : Français et anglais
Coédition Musée d'Orsay/ Flammarion
Prix TTC 45 €
Parution juin 2016
Code ISBN français 978-208-138-82-15
Code ISBN anglais 978-208-020-28-57

Cahier d'activités

A(musée)z-vous !
Avec Bazille

Catégorie : Jeunesse
A partir de 7 ans
Format : 24 pages – 19.3 × 21.5 cm – broché
Coédition : Musée d'Orsay / Flammarion
Prix TTC : 4.90 €
Parution : juin 2016
Version : français
Code ISBN : 978-2-08139-966-2

Contact presse : Flammarion / Béatrice Mocquard
Téléphone : 01 40 51 31 38
Mail : beauxlivres@flammarion.fr

08. Autour de l’exposition

Conférence inaugurale
Présentation de l’exposition

Mardi 22 novembre à 12h à l’auditorium

Présentation de l’exposition par les commissaires

6 € | Adhérents, Jeunes et Solidarité, moins de 18 ans, 4,50 €

Visites guidées

Visites de l’exposition

Du 24 novembre au 22 décembre 2016, les jeudis à 14h30
Du 10 janvier au 24 février 2017, les mardis à 11h30 et 14h30, les mercredis et vendredis à 11h30 et les jeudis à 11h30 et 19h

L’année terrible

Jeudis 5, 12, 19 et 26 janvier 2017 à 14h30

Bazille et Monet, une fraternité artistique

Samedis 7, 14, 21 et 28 janvier 2017 à 14h30

Visites en langue des signes

Jeudi 15 décembre 2016 à 19h
Samedi 18 février 2017 à 14h30

Durée : 1h30 | 4,50 € en sus du billet d’entrée

Frédéric Bazille (1841-1870)
La Robe rose, Fin de l'été 1864
Huile sur toile, 147 x 110 cm
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, 1924, inv. RF 2450
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Jeune Public

Visites en famille

En attendant la gloire
Pour les 8-12 ans, samedi 17 décembre et mardi 27 décembre à 15h

4,50 €, en sus du billet d'entrée pour les accompagnateurs adultes

Ateliers pour enfants

Sous le soleil exactement
Pour les 5-7 ans, du 19 novembre 2016 au 22 janvier 2017
Pour les 8-11 ans, du 20 novembre 2016 au 22 janvier 2017

L'atelier du peintre
Pour les 5-7 ans, du 18 septembre 2016 au 29 janvier 2017
Pour les 8-11 ans, du 18 septembre 2016 au 29 janvier 2017

7 €

09. Listes des visuels disponibles pour la presse

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Pour les œuvres créditées © RMN-Grand Palais
Diffusion presse uniquement pendant la période d'exposition :
1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.
2/ L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
Le journaliste pourra utiliser gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page).
3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée.
Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans le dossier de presse du musée, devront contacter l'agence photographique pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.

01. Frédéric Bazille (1841-1870)
Etude de nu, 1864
Huile sur toile, 70 x 190,5 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Marc Bazille, 1918
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

02. Claude Monet (1840 – 1926)
Portrait de Bazille à la ferme Saint-Siméon, 1864
Huile sur bois, 40,5 x 31,5 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Famille Bazille, 1945
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

03. Claude Monet (1840 – 1926)
Bazille et Camille, 1865
Huile sur toile, 93 x 68,9 cm
Washington, National Gallery of Art, Ailsa Mellon Bruce collection
© Courtesy National Gallery of Art, Washington, NGA Images

04. Frédéric Bazille (1841-1870)
L'Ambulance improvisée (Monet blessé à l'Hôtel du Lion d'Or à Chailly-en-Bière), 1865
Huile sur toile, 48 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay
© Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

05. Frédéric Bazille (1841-1870)
Atelier de la rue de Furstenberg, entre 1865 et 1866
Huile sur toile, 81,2 x 65 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, achat de la Ville avec l'aide du FRAM Languedoc-Roussillon, et avec l'obligeance de la famille Marchand-Leenhardt, 1985
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

06. Frédéric Bazille (1841-1870)
L'Atelier de la rue La Condamine, 1869-1870
Huile sur toile, 98 x 127 cm
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, 1924
© Photo musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

07. Frédéric Bazille (1841-1870)
*Pierre Auguste Renoir, v*ers 1868-1869
Huile sur toile, 61,2 x. 50 cm
Paris, musée d'Orsay, dépôt du musée national des Beaux-Arts d'Alger, inv. DL 1970 3
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

08. Frédéric Bazille (1841-1870)
Nature morte au héron, 1867
Huile sur toile, 98 x 78 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Madame Gaston Bazille, 1898
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

09. Alfred Sisley (1839-1899)
Nature morte au héron et aux geais, 1867
Huile sur toile, 80 x 100 cm
Paris, Musée d'Orsay, en dépôt au musée Fabre, Montpellier, don de Mme Pierre Goujon, 1971
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

10. Auguste Renoir (1841-1919)
Frédéric Bazille peignant « Le héron aux ailes déployées », 1867
Huile sur toile, 105 x 73,5 cm
Paris, Musée d'Orsay, en dépôt au musée Fabre, Montpellier, legs de Marc Bazille, 1924
© Photo Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

11. Frédéric Bazille (1841-1870)
Les Remparts d'Aigues-Mortes, 1867
Huile sur toile, 46 x 75,5 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, achat de la Ville, 1956
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

12. Frédéric Bazille (1841-1870)
La Robe rose, 1864
Huile sur toile, 147 x 110 cm
Paris, musée d'Orsay, legs de Marc Bazille, 1924
© Photo musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

13. Frédéric Bazille (1841-1870)
La Réunion de famille, 1867
Huile sur toile, 152 x 230 cm
Paris, musée d'Orsay
© Photo musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

14. Claude Monet (1840 – 1926)
Femmes au jardin, 1866
Huile sur toile, 255 x 205 cm
Paris, musée d'Orsay
© Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

15. Frédéric Bazille (1841-1870)
Vue de village, 1868
Huile sur toile, 137,5 x 85,5 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Madame Gaston Bazille, 1898
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

16. Frédéric Bazille (1841-1870)
La Toilette, 1870
Huile sur toile, 130 x 128 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Marc Bazille, 1918
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

17. Frédéric Bazille (1841-1870)
Fleurs, vers 1869-1870
Huile sur toile, 63 x 48,5 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, achat de la communauté d'Agglomération de Montpellier, 2004
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

18. Frédéric Bazille (1841-1870)
Jeune femme aux pivoines, 1870
Huile sur toile, 60,5 x 75,4 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don Marc Bazille, 1918
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

19. Frédéric Bazille (1841-1870)
Ruth et Booz, vers 1870
Huile sur toile, 137,5 x 202,8 cm
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, achat de la communauté d'Agglomération, 2004
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

20. Costume de zouave de Frédéric Bazille porté le jour de sa mort à Beaune-la-Rolande le 28 novembre 1870,
Drap bleu marine et ganses rouges, H 48 x Larg. 65 x 12 cm (sur cintre)
Képi, ceinture, portefeuille (avec carte de France) de Frédérique Bazille, Drap noir, lainage bleu, cuir
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, don de Frédéric Bazille, neveu de l'artiste, 1954
Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole © Cliché Frédéric Jaulmes

10. Mécène de l'exposition

S E Y D O U X & A s s o c i é s f i n e A r t S A

SEYDOUX & ASSOCIÉS a l'honneur et le plaisir d'être mécène de l'exposition au musée d'Orsay *Frédéric Bazille (1841-1870) La jeunesse de l'impressionnisme*.

Cette exposition met à l'honneur l'œuvre fulgurante de Frédéric Bazille en mêlant des œuvres d'artistes de son temps, notamment Courbet, Delacroix, Manet, Monet et Renoir. Organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie avec le musée Fabre de Montpellier et la National Gallery of Art de Washington, elle met en lumière l'évolution de son œuvre et contribue à la consécration de cet artiste incontournable.

L'exposition, qui se tiendra du 15 novembre 2016 au 5 mars 2017 à Paris, sera l'occasion de redécouvrir un peintre qui a marqué l'histoire de l'art du XXe siècle.

Après avoir soutenu un projet documentaire sur l'art moderne, SEYDOUX & ASSOCIÉS a souhaité collaborer cette année avec le musée d'Orsay pour soutenir sa programmation.

S E Y D O U X & A s s o c i é s e n q u e l q u e s m o t s :

SEYDOUX & ASSOCIÉS Fine Art assiste et guide les collectionneurs dans la gestion de leur collection. Cette société basée à Genève, se consacre notamment aux ventes privées dans le secteur de l'Art Impressionniste et Moderne.

Thomas Seydoux et son équipe travaillent à l'international avec des collectionneurs et entités de renom au sein du monde de l'art. Il propose des œuvres essentiellement de source privée.

C o n t a c t :

Thomas Seydoux & Emilie Mermillod

S E Y D O U X & A S S O C I É S F i n e A r t S A
Rue du Général-Dufour 22
CH-1204 GENEVA
Tel +41 22 510 29 90
Fax +41 22 510 29 93
Email geneva@seydouxfa.com
www.seydouxfa.com

11. Partenaires media

Disponible dans votre poche la plus proche.

Application Le Parisien sur App Store et Google Play

Download on the App Store

DISPONIBLE SUR Google play

france culture

À PARIS SUR 93.5 FM

LA GRANDE TABLE

LE MAGAZINE DE LA CULTURE ET DES IDÉES

OLIVIA GESBERT
DU LUNDI AU VENDREDI
12H-13H30

Culture, information, idées :
l'indispensable magazine
d'actualité de la mi-journée.

franceculture.fr / @Franceculture

12. Informations pratiques

Musée d'Orsay
1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris
Téléphone : 01 40 49 48 14
www.musee-orsay.fr

Adresse et portes d'accès

Musée d'Orsay, 62, rue de Lille 75343 Paris cedex 07
Entrée par le parvis, 1, rue de la Légion d'Honneur 75007 Paris

Entrée A : visiteurs individuels
Entrée B : groupes adultes avec réservation
Entrée C : entrée réservée, auditorium
Entrée D : groupes scolaires avec réservation

Transports
Bus : 24, 63, 68, 69, 73,83, 84, 94
Métro : ligne 12, station Solférino
RER : ligne C, station Musée d'Orsay
Taxis : rue de Solférino et quai Anatole-France
Parcs de stationnement : Deligny, Louvre, Montalembert
Station Vélib' : n°7007, 62 rue de Lille

Musée et exposition
Plein tarif : 12 euros / tarif réduit : 9 euros
Bénéficiaires du tarif réduit : familles nombreuses et en nocturne à partir de 18h pour tous.
Gratuité : moins de 18 ans, visiteurs âgés de 18 à 25 ans ressortissants des pays de l'Union européenne, adhérents Carte blanche et MuséO, la carte jeune du musée d'Orsay, Amis du musée d'Orsay, personnes handicapées, demandeurs d'emploi et le premier dimanche du mois pour tous.

Jours et heures d'ouverture
Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 9h30 à 18h
Jeudi de 9h30 à 21h45
Lundi : jour de fermeture
Vente de billets jusqu'à 17h (21h le jeudi)
Évacuation des salles à partir de 17h30 (21h15 le jeudi)

Audioguide disponible en français, anglais et italien
Plein tarif : 5 euros / tarif réduit : 4 euros

Rejoignez-nous sur la page Facebook Musée d'Orsay et sur le compte Twitter
@ Musée d'Orsay #Bazille pour échanger autour de l'exposition

Service de communication
Chef du service : Amélie Hardivillier
Responsable de presse : Marie Dussaussoy
Téléphone : 01 40 49 49 96
Courriel : marie.dussaussoy@musee-orsay.fr
Attachée de presse : Coralie David
Téléphone : 01 40 49 49 20
Courriel : coralie.david@musee-orsay.fr
presse@musee-orsay.fr